



Par Laurent Bonnefille

La sculpture au couteau

La sculpture au couteau fait partie de la grande famille des techniques d'ornementation. L'objectif est ici de décorer un objet (meuble, boîte, objets du quotidien en bois...), avec des motifs généralement abstraits et géométriques creusés avec une simple lame de couteau.



PRÉSENTATION

La technique de sculpture au couteau comme nous l'entendons dans cet article, c'est ce que les anglophones appellent le *chip carving*, ou que vous pourrez aussi trouver sous la dénomination « sculpture à l'opinel » ou « taille par éclats ». Le principe est très simple : il consiste créer des motifs géométriques en creusant le bois à l'aide d'un couteau. Le couteau suit un tracé préalablement réalisé au crayon et l'on crée ainsi une multitude de petites entailles (et autant de copeaux !). Les motifs créés « ressortent » plus ou moins visuellement en fonction de la profondeur de la sculpture et de la façon dont les différentes facettes des entailles prennent la lumière.

Avantages

La sculpture au couteau présente de très nombreux avantages :

- Coût de l'équipement minime puisque la plus grosse part du travail se fait avec un seul et même outil : un couteau.
- Ni bruit ni poussière ! Cette technique est silencieuse (on n'utilise aucune machine et on ne tape pas) et peu « envahissante » (on ne génère que de gros copeaux faciles à ramasser, aucune poussière), vous pouvez travailler tranquillement dans votre appartement, sur la table de la cuisine et sans déranger vos voisins.
- Les pièces de bois utilisées sont généralement relativement bon marché et assez faciles à trouver.
- Pas besoin d'être particulièrement créatif car les motifs ornementaux, même complexes, sont facilement reproductibles avec un peu de pratique et d'application. Ceci est d'autant plus vrai que ces ornements sont généralement géométriques.
- Les motifs réalisables sont très nombreux et combinables à l'infini.
- La technique est applicable à de très nombreux objets : du plus petit (une simple planchette de bois) au plus grand (mobilier : coffre, armoire...).
- L'apprentissage est rapide : vous serez surpris par la vitesse à laquelle vous obtiendrez de beaux résultats.

Historique

On trouve la technique de sculpture au couteau dans différentes régions du monde à travers les siècles. En France, elle fut très utilisée dans le massif du Queyras (Hautes-Alpes), où quelques artisans perpétuent encore la tradition en utilisant du pin cembro et en respectant une charte de fabrication. La sculpture au couteau n'était cependant pas l'apanage de cette région : on la trouvait dans bien d'autres vallées alpines.

En Norvège par exemple, c'est une très vieille tradition (pour vous en convaincre, tapez « *karveskurd* » sur votre moteur de recherche préféré).



© www.karveskurd.com

Dans les îles du Pacifique Sud, des pagaies de cérémonie témoignent de cette technique. En Palestine, on trouve sur des pierres et des poteries des motifs de rosaces et d'ornements datant du VI^e siècle qui sont très similaires à ceux que l'on peut voir dans le Queyras. Il y en avait sans doute aussi en bois mais ils ne nous sont pas parvenus.

À Madagascar, l'ethnie Zafimaniry décore les portes des maisons ainsi que de nombreux objets et meubles avec des motifs géométriques complexes.



© Chip carving in Palestine (L.Y. Rahmani)



CHOIX DU BOIS

Les essences ne conviennent pas toutes à la sculpture au couteau. Les critères principaux sont un grain fin et serré, une bonne homogénéité, une tendance à ne pas éclater, des veinages peu prononcés. Le tilleul et le pin cembro, qui ont toutes ces caractéristiques, sont les essences à privilégier. À défaut, le noyer peut aussi convenir.

Le tilleul

Le tilleul est un bois tendre, homogène, de couleur blanchâtre, d'aspect soyeux. On en trouve plus ou moins dans toutes les régions. Grâce à sa texture serrée et régulière et des fibres droites, il est facile à travailler. Cependant le sol, l'altitude, l'exposition ou la région font que sa texture peut beaucoup varier. Avec les années de séchage, il peut prendre une belle couleur rosée et durcir. Le tilleul est un bois bien connu des sculpteurs en général, que ce soit pour des bas et haut reliefs ou en ronde-bosse. C'est le bois idéal pour commencer la sculpture au couteau. Il est assez facile à trouver en scierie et plutôt bon marché.

Planche de tilleul.



Décorations intérieures à Madagascar, par l'ethnie Zafimaniry.



Pin cembro

Aussi appelé « arolle », le pin cembro est le conifère le plus recherché et le plus apprécié pour la sculpture au couteau. Très résistant au froid, il se trouve principalement dans les Alpes (Autriche, France, Italie, Suisse) entre 1 400 m et 2 500 m d'altitude. Il pousse très lentement. Tendre et léger, il est également compact (du fait de sa croissance lente) et ne fait pas d'éclats. Il a un aubier blanchâtre et un cœur rouge à brun clair. Ses nœuds sont sombres et présentent une caractéristique intéressante : contrairement au sapin,



ils ne « sautent » pas et on peut même les sculpter sans trop de difficultés. Les objets fabriqués en pin cembro dégagent pendant très longtemps une senteur balsamique agréable. À noter enfin que les insectes xylophages ne s'y attaquent pas.

Le pin cembro n'aurait donc que des avantages ? Pas tout à fait ! Son inconvénient, c'est qu'il est difficile d'en trouver, surtout si vous n'habitez pas dans les Alpes. Je m'en procure personnellement chez un négociant en bois à Grenoble. On peut en trouver dans certaines scieries alpines (Alpes du nord, Queyras...).

Planche de pin cembro.



Noyer

Plus dur que le tilleul et le pin cembro, le noyer est tout de même bien adapté à la sculpture du fait de son homogénéité. Compact, avec une texture serrée, il permet de fines ciselures. Il a une couleur intense et sombre. Avec la finesse de son grain et sa dureté, on l'utilisera plutôt pour des motifs

raffinés et peu profonds. Son inconvénient est malheureusement son prix élevé.

Attention : si son veinage est trop marqué, le noyer mettra moins en valeur les motifs sculptés en « brouillant » la vision de ces derniers.

Et aussi...

D'autres essences peuvent éventuellement être utilisées en sculpture au couteau, comme l'érable, le bouleau voire même le buis. Ce sont des bois aussi durs (voire beaucoup plus) que le noyer.

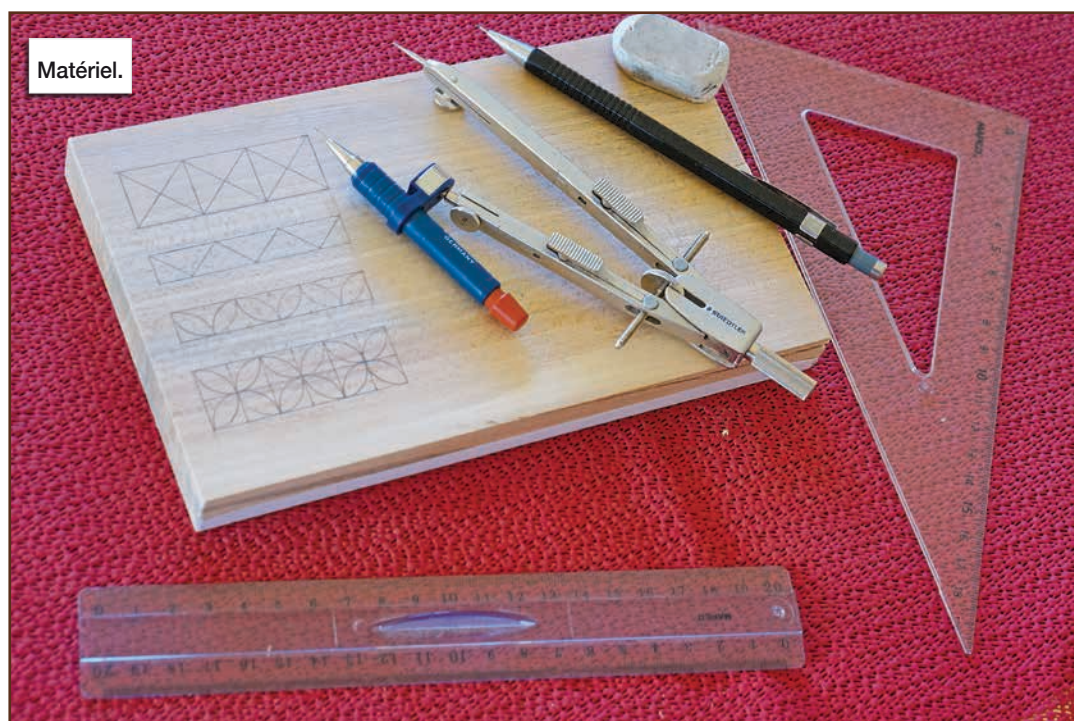


Planches de noyer.

MATÉRIEL

Un des principaux avantages de la sculpture au couteau, nous l'avons dit, c'est le peu de matériel qu'elle requiert, matériel bon marché qui plus est. En effet, hormis un couteau (dont nous parlerons plus loin), il vous suffira de quelques outils de dessin : un crayon à mine 0,5 mm HB ou B, une règle et une équerre transparentes, une gomme et un compas de bonne qualité (de préférence avec une mine

Matériel.



0,5 mm et muni d'une vis de réglage, qui s'avère très pratique à l'usage). Vous pouvez éventuellement ajouter un rapporteur, mais personnellement, je ne l'utilise guère car je préfère tracer les angles au compas. Enfin, je recommande très fortement un tapis antidérapant car la sculpture au couteau nécessite de faire pivoter en permanence la pièce de bois au gré des entailles et il n'est pas envisageable de la fixer de façon mécanique sur son plan de travail.

Remarque : je conseille une règle et une équerre en plastique transparent plutôt qu'en métal car on voit ainsi toujours l'ensemble du dessin lorsqu'on trace des traits. En revanche, j'utilise un petit réglé en fer sur lequel je pose mon compas pour régler son écartement. Je trouve cela plus pratique qu'avec une règle transparente.

LE DESSIN

Le dessin est la phase incontournable avant de commencer à faire des copeaux. L'opération, qui consiste à tracer sur le bois les motifs à sculpter, peut prendre pas mal de temps en fonction de la complexité des motifs. C'est une partie importante et qu'il ne faut surtout pas négliger. Il est bien sûr indispensable d'avoir quelques bases en géométrie, mais rien de bien méchant. Ces tracés sont souvent répétitifs : rigueur et patience sont les principales qualités requises.

Lorsque vous tracez votre dessin préparatoire, n'appuyez pas trop sur la mine de votre crayon, pour ne pas laisser de traces visibles une fois la sculpture terminée. Les traces seront d'autant plus marquées que le bois est tendre.

Une fois les entailles creusées, les traits de crayon se trouveront sur les arêtes fines de vos motifs, à la surface de la planche. Si vous êtes très précis en enlevant le bois au couteau, il ne restera pratiquement rien de votre tracé initial. Sinon, un simple coup de gomme enlèvera les traits restants.

Attention : il faudra éviter de passer un abrasif, même très fin, une fois la sculpture terminée car vous casseriez les arêtes et gâcheriez tout votre travail.

Transfert du dessin

Si vous trouvez trop fastidieux le dessin au crayon et au compas sur votre planche, il existe d'autres moyens. Il y a plusieurs techniques, mais cela commence toujours par l'impression de votre motif sur une feuille de papier.

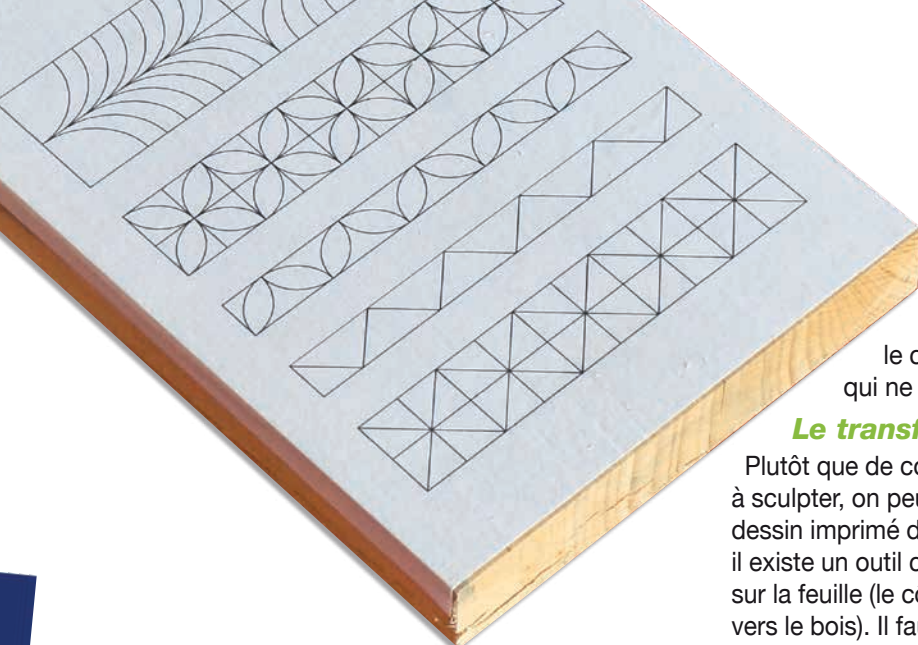
• Le carbone

Une première possibilité est d'utiliser du papier carbone que vous glissez entre le bois et votre feuille. Il faut ensuite repasser au stylo sur tout le dessin (avec une règle et un compas éventuellement). Ça reste un travail assez long pour un résultat rarement à la hauteur du point de vue de la précision. Mais c'est une solution envisageable sur une pièce courbe, par exemple, sur laquelle il est difficile d'utiliser les outils de traçage classiques.

• Le collage

À la façon des adeptes du chantournage, il est possible de coller votre dessin imprimé sur le bois. Pour cela, on conseille souvent d'utiliser de la colle repositionnable en spray. J'ai fait quelques tests, mais cette solution s'est révélée peu concluante : il est parfois difficile d'enlever le papier restant car il adhère trop au bois et comme on l'a déjà dit, il n'est pas souhaitable de poncer le bois pour enlever ces résidus car on abîmerait alors les arêtes de la sculpture. Plutôt qu'un spray, j'utilise parfois de la colle à papier peint diluée que je passe au pinceau sur ma feuille avant de la presser sur le bois. Cela fonctionne relativement bien.





Le papier tient bien et se décolle facilement sans laisser de trace. Il faut simplement faire quelques tests pour trouver le bon dosage de la colle et de l'eau.

Remarque : certaines personnes utilisent de la colle vinylique bien diluée, mais je n'ai pas eu l'occasion de tester cette solution. Un des inconvénients majeurs du collage, et ce quelle que soit la colle utilisée, c'est que plus vous avancez dans la sculpture, plus les surfaces recouvertes de papier sont étroites et plus ces petits morceaux de papier ont tendance à se décoller. Quand il ne s'agit que d'un petit espace « blanc » entre deux entailles, cela ne porte pas à conséquence.

Mais si le morceau de papier en question porte un tracé, c'est très embêtant. Comme pour le papier carbone, je vous conseille donc de réserver le collage à des pièces de bois qui ne sont pas planes.

Le transfert à chaud

Plutôt que de coller le papier sur la pièce à sculpter, on peut chercher à transférer le dessin imprimé de la feuille au bois. Pour cela, il existe un outil chauffant que l'on applique sur la feuille (le côté imprimé est positionné vers le bois). Il faut que le dessin soit imprimé sur une imprimante laser, car l'encre utilisée avec ce type de matériel se reporte bien sur le bois une fois chauffée. Je n'ai jamais utilisé cet outil, mais les résultats semblent très intéressants.

Sur le même principe, j'ai vu une personne sur Internet utiliser un fer à repasser. Avec cette technique de report en chauffant, le dessin doit être imprimé en miroir car, en le reportant, on inverse son sens.

→ Personnellement, je ne suis pas un adepte de toutes ces techniques de transfert du dessin. Ayant une production très modeste, j'ai plaisir à créer et tracer mes motifs directement sur ma planche au crayon, à la règle et au compas.



Transfert à chaud d'un motif sur une boîte réalisé par un youtubeur passionné de sculpture au couteau.
YouTube – MyChipCarving.



LE COUTEAU

Si, à l'origine, la sculpture au couteau était bien réalisée avec de « vrais » couteaux, ce n'est plus nécessairement le cas aujourd'hui. Il existe en effet des outils spécialisés, que l'on nomme aussi « couteaux », mais qui n'ont plus grand-chose à voir avec le couteau de poche des origines. Plusieurs marques d'outils de sculpture en proposent. La forme de la lame est sensiblement toujours la même. La lame est assez courte.

Le tranchant (environ 20 ou 25 mm) est rectiligne et son côté opposé est arrondi. La forme du manche peut quant à elle être assez variable d'une marque à l'autre.

Remarque : beaucoup moins onéreux que ces outils spécialisés, le simple couteau de type Opinel, avec une lame en acier carbone, peut très bien faire l'affaire pour sculpter. Personnellement, je possède des couteaux spécialisés de trois marques différentes (Wayne Barton, Kirschen et Flexcut) ainsi que deux Opinel.

Wayne Barton est un Américain expert en chip carving. Il est LA référence en la matière aux États-Unis. Il a beaucoup enseigné et a écrit de nombreux livres sur le sujet (malheureusement, à ma connaissance, aucun n'a été traduit en français). Il a mis au point un couteau commercialisé sous son nom. Il est de très bonne qualité. Le manche est sobre et a une bonne ergonomie. Mais ce couteau est relativement cher (50 \$) et très difficile à trouver en Europe.

Moins cher (25 €), et plus facile à se procurer, le couteau de marque Flexcut (encore des Américains) est de bonne qualité. Seul bémol : son manche présente une forme particulière qui demande un petit temps d'adaptation.

Je possède également un couteau Kirschen « deux cerises » (modèle 3351), un peu moins cher que le Flexcut. Je m'en suis pour l'instant assez peu servi car sa lame courte (12 mm de tranchant) et légère n'est pas bien adaptée à mes habitudes de travail. La marque propose un autre modèle (3352) assez ressemblant au Barton et au Flexcut, mais je n'ai pas encore eu l'occasion de l'essayer.



Couteau Wayne Barton « WB-1 ».

Couteau Flexcut.

Couteau Kirschen « 3351 ».

Couteau Wayne Barton « WB-2 ».



Couteau Kirschen « 3352 ».



Wayne Barton commercialise un deuxième couteau à la forme très différente de son modèle principal. On en trouve d'identiques sous d'autres marques. L'utilisation de ce type de couteau est plus limitée et vous n'en aurez pas vraiment l'utilité.

Remarque : j'ai vu sur Internet des gens se servir d'un type de couteau étonnant et tout à fait différent. On peut l'utiliser en le tirant vers soi ou en poussant (ce qui est également le cas des autres couteaux, mais la technique en poussant est beaucoup plus rare qu'avec ce type de couteau). Les résultats sont

très bons. On trouve facilement ce couteau, de la marque ukrainienne Beavercraft, à un prix assez modeste (autour de 14 €).



Couteau Beavercraft.





Et l'Opinel ?

Voici enfin le couteau le plus économique et celui qui a ma préférence : l'Opinel n°7 avec une lame acier carbone. Il coûte environ 10 €. C'est avec lui que j'ai fait mes premières rosaces et je n'ai jamais pu m'en défaire. Après mes premiers apprentissages, j'ai acheté le couteau de Wayne Barton et le Flexcut qui sont très bien mais leur forme étant un peu différente, je n'ai pas voulu changer mes habitudes et j'ai continué à utiliser mes Opinel. J'en ai maintenant deux auxquels j'ai donné des formes différentes : un plus pointu que l'autre. Dans les deux cas, le tranchant est légèrement arrondi, il n'est pas rectiligne comme sur les autres couteaux. Le plus pointu est un peu plus fragile, mais il permet des travaux plus fins. Du point de vue des résultats, mes Opinel n'ont rien à envier aux autres couteaux.

Pour se servir de tels couteaux en sculpture, il faut, pour d'évidentes raisons de sécurité, entourer la majeure partie de leur lame avec un ruban adhésif crêpé (ruban de masquage). Cela permet, en plus, d'absorber la transpiration. Il ne faut pas hésiter à faire de nombreux tours d'adhésif pour avoir

une épaisseur conséquente : cela assure une bonne prise en main. Je laisse dépasser que 15 mm la lame, soit environ 20 mm de tranchant. Ce type d'utilisation de l'Opinel est préconisé par Guy Thory, ancien restaurateur de mobilier populaire des Alpes au Musée Dauphinois de Grenoble, dans son ouvrage qui fait autorité sur le sujet.

Pour les ranger et les protéger des chocs, je vous conseille de confectionner une petite housse en tissu ou en cuir (*photo page suivante*).

L'Opinel est donc le plus économique et le plus facile à trouver en magasin. Les autres couteaux sont plus chers et doivent être commandés par correspondance, ce qui implique des frais de port supplémentaires. Le seul inconvénient de l'Opinel est qu'il n'est pas prêt à l'emploi, contrairement aux autres couteaux qui sont généralement livrés affûtés et directement utilisables pour sculpter.

Pour un boiseux habitué à affûter ses ciseaux à bois et qui dispose d'un peu de matériel, ce n'est pas vraiment un problème.

Pour les autres, c'est bien sûr un facteur à prendre en compte.

Deux Opinel n°7 lame carbone.



Des petites housses en tissu ou en cuir, pour ranger et protéger des chocs vos couteaux Opinel.



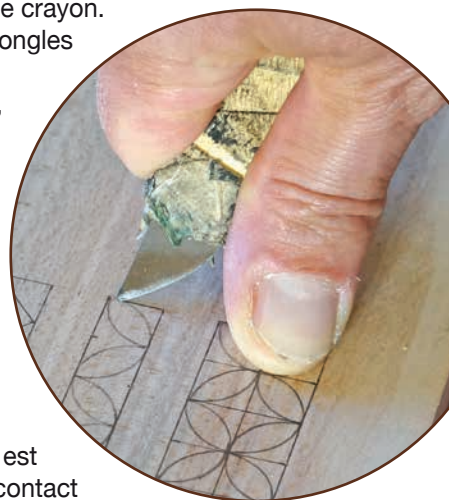
TENUE DU COUTEAU

Il y a très peu de risque d'accident avec la sculpture au couteau. Une bonne prise en main de l'outil garantit votre sécurité. Ouvrez votre main et posez votre couteau avec le tranchant vers l'avant. Enroulez ensuite vos doigts autour du manche de sorte que vous vous retrouvez avec votre pouce juste sous la lame, dans l'axe de celle-ci. La phalange et le « gras » du pouce sont en appui sur le ruban adhésif.

Pour faire des incisions dans le bois, posez fermement votre pouce sur la pièce de bois en le gardant toujours en appui sur l'adhésif de la lame.

L'inclinaison de votre main détermine évidemment celle de la lame dans le bois. Cette inclinaison se situe entre 45° et 60° par rapport à la verticale. À 45°, l'incision est plus profonde qu'à 60°. Ce ne sont que des indications, inutile de se munir d'un rapporteur pour contrôler la bonne position de votre main. Avec un peu de pratique, vous trouverez rapidement le bon geste. Une incision profonde demande plus d'énergie et de maîtrise. À l'inverse, une incision peu profonde est moins « jolie » (le relief est moins marqué) et il est plus difficile de bien suivre le trait de crayon.

Remarque : éviter les ongles longs (au moins pour votre pouce) car sinon, ce sont des marques assurées sur votre planche de bois (particulièrement dans des bois tendres comme le tilleul ou le pin cembro). Pour les droitiers, le côté gauche de l'ongle de votre pouce est toujours à la limite du contact avec la planche.



Avec le couteau Wayne Barton, la prise en main est sensiblement la même. On peut constater que la position du tranchant est un peu différente de celle de l'Opinel du fait de la forme différente des lames des deux couteaux.



Ci-dessous, voici ce qu'il ne faut surtout pas faire : le pouce écarté de la lame (même s'il reste en appui sur la planche). On ne contrôle plus de façon efficace le mouvement de la lame et c'est ainsi que l'on peut se blesser !

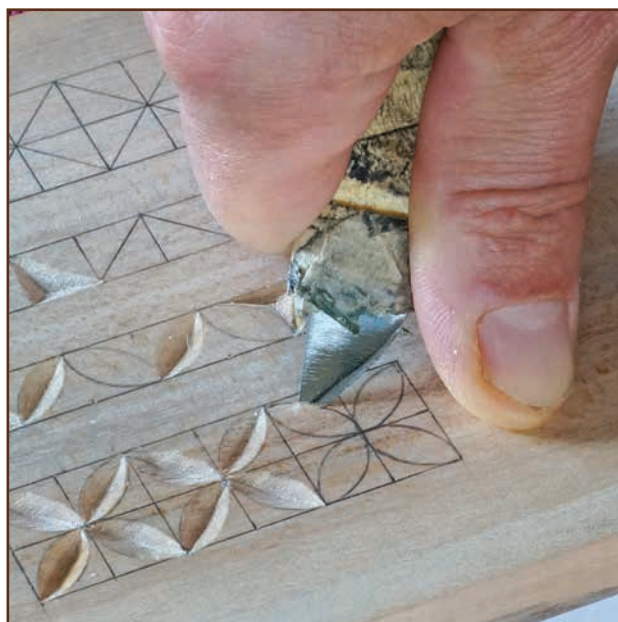


TECHNIQUE D'ÉVIDEMENT

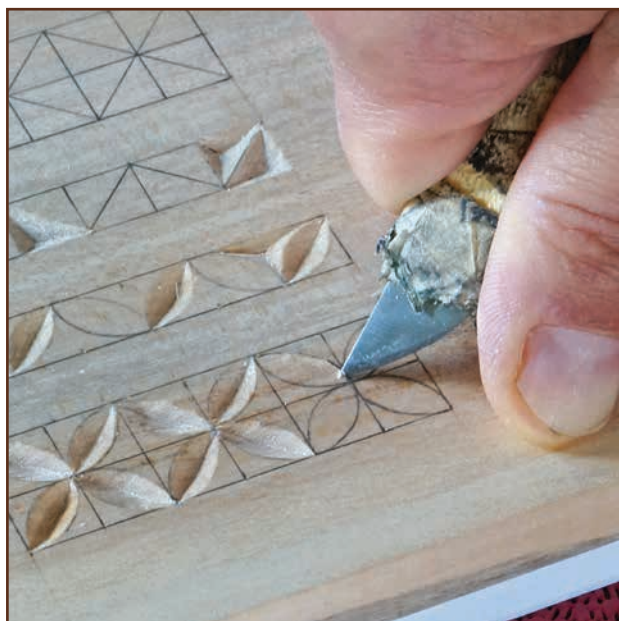
Prenons l'exemple d'un pétale. La forme à évider correspond à deux arcs de cercle. Au début de l'incision, la lame entre à peine dans le bois.



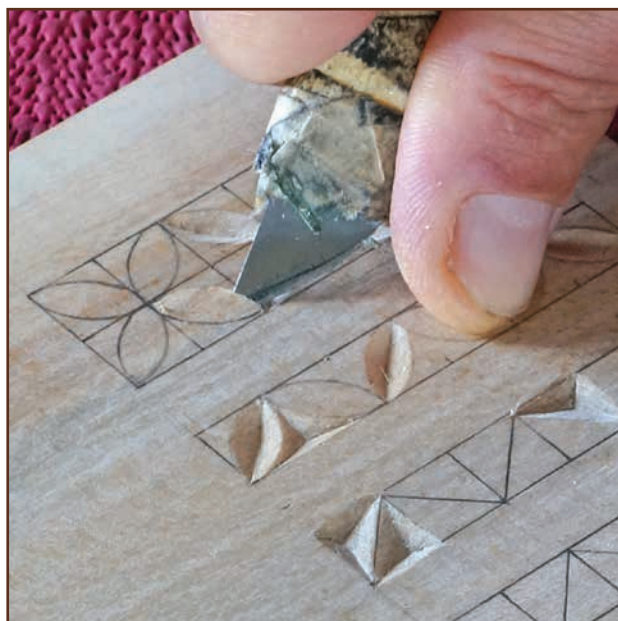
En tirant vers soi, tout en suivant le trait de crayon, le pouce glisse légèrement sur le bois en accompagnant la lame qui pénètre plus profondément dans le bois. Au milieu du pétale, c'est là que la lame pénètre le plus. La difficulté est de bien évaluer la profondeur à laquelle on doit faire pénétrer la lame. Cela dépend bien sûr de l'inclinaison du couteau (plus la lame sera inclinée par rapport à la verticale, moins il faudra pénétrer). Idéalement, le bout de la lame devrait passer par le milieu du pétale.



En fin de course, la lame remonte pour finir par sortir à la fin du trait, de la même façon qu'elle avait commencé à pénétrer au départ.

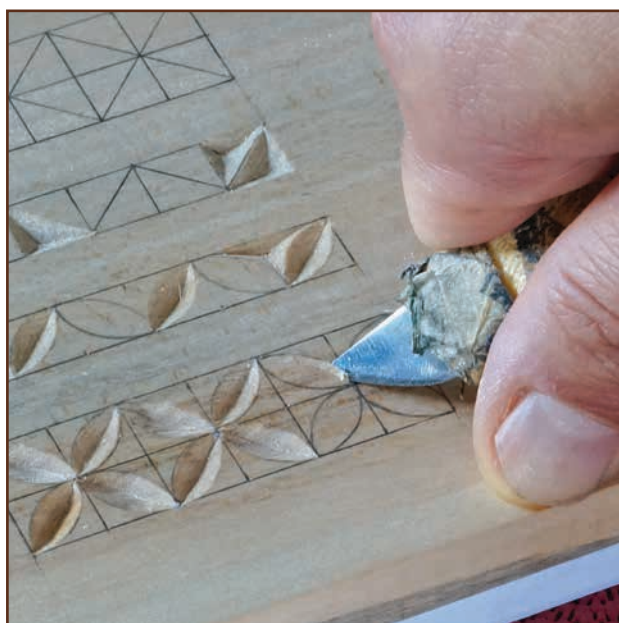


Ensuite, il suffit de faire tourner la planche de 180° (un demi-tour) et de pratiquer la même entaille de l'autre côté du pétale.



Remarque : plutôt que de finir la course du couteau en sortant la pointe du bois au bout du trait, on peut s'arrêter un peu avant la fin du trait et faire pivot avec le pouce pour incliner le tranchant jusqu'à ce qu'il atteigne la fin du trait. On arrête alors son geste et on sort le couteau. Cette technique fonctionne très bien quand le trait est droit. Quand le trait est courbe, comme dans notre exemple de pétale, on peut le faire aussi, mais sur une distance très courte de 1 ou 2 mm.

Si tout se passe bien, vous entendrez en fin de course un petit « clac » dans le bois (ou vous le sentirez dans votre couteau). Cela signifie que le petit éclat correspondant au pétale vient de se détacher proprement de la planche.

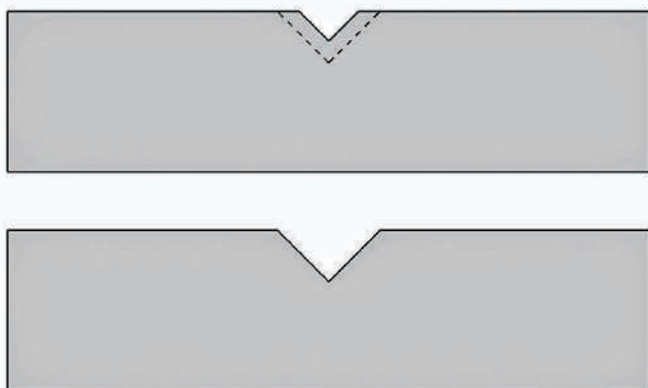


Si ce n'est pas le cas, ne vous inquiétez pas. Ne tentez surtout pas d'enlever l'éclat avec la pointe de votre couteau : vous risqueriez d'abîmer la pointe et d'enlever un peu plus

de matière que prévu. Si l'éclat ne s'est pas détaché, c'est parce que vos deux incisions ne se sont pas rejointes au centre du pétale. En ce cas, repassez tout doucement et un peu plus profondément dans le sillon de vos incisions.

Pour des incisions moyennement profondes, avec un peu d'expérience, vous arriverez à détacher le bois du premier coup, sans avoir à repasser par les incisions. En revanche, pour des entailles profondes, il est très difficile d'y parvenir du premier coup. C'est pourquoi on peut pratiquer plusieurs incisions successives pour arriver à la profondeur souhaitée.

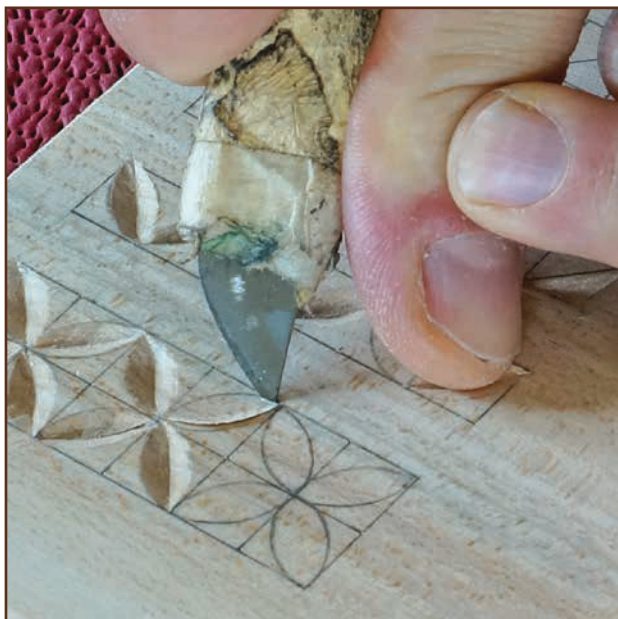
Vue en coupe avec deux incisions successives.



Remarque : la main qui ne tient pas le couteau peut servir à maintenir la planche bien plaquée sur le tapis antidérapant. Elle peut également servir à mieux maîtriser le mouvement du pouce de l'autre main, en appuyant sur celui-ci.

Technique en poussant

Une autre technique consiste à travailler en poussant plutôt qu'en tirant. La prise en main du couteau est identique, à la différence notable qu'il est pivoté de 180° dans la main. Le pouce se retrouve donc cette fois en appui derrière le tranchant. Il est bon de s'aider de son autre main pour maîtriser le geste. Cette technique est plus difficile à maîtriser et je l'utilise personnellement assez peu. Elle n'est pas indispensable, mais il est tout de même bon de la connaître, ça peut servir dans quelques rares cas, et puis cela augmente toujours l'aisance.



Autres prises en main

Dans des circonstances particulières, rien ne vous empêche de tenir le couteau de la façon que vous jugez la plus pratique. Pour des finitions ou des retouches, vous pouvez par exemple le tenir comme un stylo. Comme sur la photo ci-dessous avec le « fignolage » du centre d'un soleil.



Dans le cas d'un motif triangulaire (exemples 1 et 2), les trois lignes de profondeur correspondent aux trois bissectrices. Elles se rejoignent toutes en un point.

Dans le cas d'un pétale (exemple 3), il y a une seule ligne de profondeur. Elle sépare le pétale en deux.

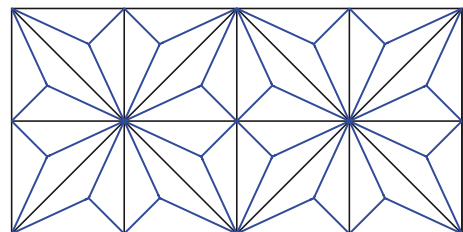
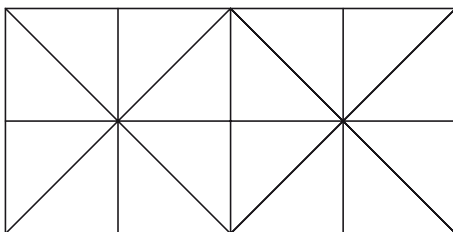
Pour entailler une ligne de profondeur, il faut tenir le couteau à pleine main perpendiculairement à la surface à sculpter, le tranchant dirigé vers soi. Dans le cas d'un pétale, l'opération consiste à partir de la surface, au début de la ligne, et à descendre progressivement dans le bois jusqu'au milieu de la ligne.



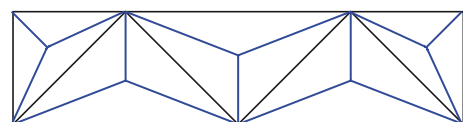
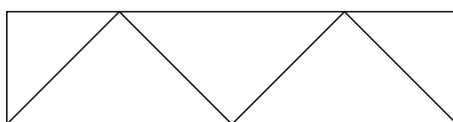
LIGNES DE PROFONDEUR

Une autre technique, que l'on peut appliquer quel que soit le motif, consiste à entailler en premier lieu la ligne (ou les lignes) de profondeur. Cette ligne correspond à l'endroit où les entailles se rejoignent. Ci-dessous, les mêmes motifs à sculpter sont représentés à droite avec les lignes de profondeur (les traits bleus) et à gauche sans.

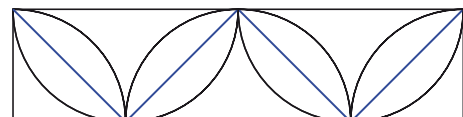
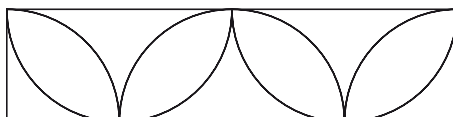
1



2



3



Le milieu étant l'endroit le plus profond, il faut ensuite remonter progressivement dans la deuxième moitié de la ligne pour retrouver la surface à la toute fin de la ligne.

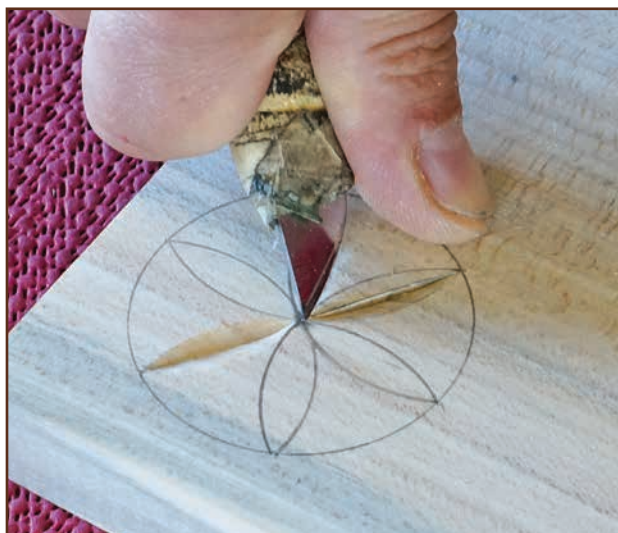
Si le sillon à creuser est trop profond pour être creusé en une seule passe, recommencez l'opération jusqu'à arriver à la profondeur souhaitée. La main qui ne tient pas le couteau se positionne juste derrière, vers le poignet, pour contrôler le geste et empêcher un glissement malencontreux du couteau vers vous.

Un conseil : au début, n'essayez pas de creuser un sillon trop profond. Allez-y très doucement, en plusieurs passes.

À la fin, un éclat correspondant à un demi-pétale se détache de la planche.

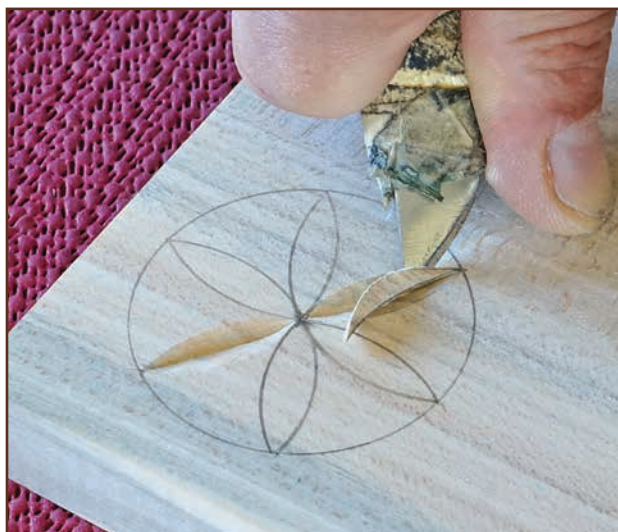


Tournez votre planche de 180° et entaillez l'autre côté du pétale de la même manière.



Une fois la ligne de profondeur entaillée, prenez le couteau en position classique et entaillez le pétale sur un côté, comme vous le feriez s'il n'y avait pas de ligne de profondeur.

L'autre éclat de demi-pétale se détache à son tour.



Processus vu en coupe.

PREMIÈRE ÉTAPE :
LE CREUSAGE DE LA LIGNE DE PROFONDEUR

DEUXIÈME ÉTAPE :
LE PREMIER DEMI-PÉTALE SE DÉTACHE

TROISIÈME ÉTAPE :
LE DEUXIÈME DEMI-PÉTALE SE DÉTACHE

Vous obtenez une entaille de pétale dans laquelle on est sûr que la ligne de profondeur est bien au centre. Lorsqu'on débute, la méthode sans ligne de profondeur peut générer une moins bonne netteté du motif. En effet, si les deux entailles qui vont former le pétale ne sont tout à fait identiques (profondeur, angle du couteau), elles ne vont pas former une ligne nette au centre du pétale. Malgré cela, je n'utilise pratiquement pas la méthode de la ligne de profondeur, car je trouve que le bénéfice qu'elle apporte n'est pas suffisant par rapport au « coût » de sa mise en œuvre représenté par le traçage de toutes les lignes de profondeur. Par ailleurs, le travail se fait dans une position présentant plus de risque et demandant donc plus de concentration. Quand on commence à maîtriser un peu le geste, on arrive vite à un résultat tout à fait acceptable sans faire appel à la technique des lignes de profondeur.

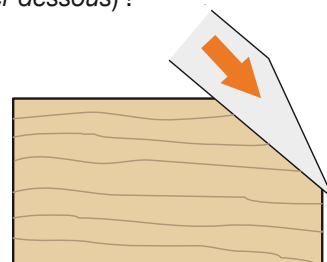


LA VEINE DU BOIS

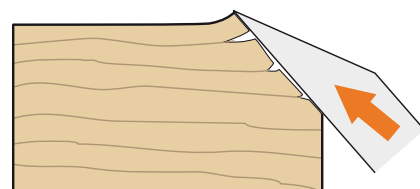
Comme vous le savez, les fibres du bois constituent ce que l'on appelle le fil. Lorsque l'on commence à faire ses premières entailles, on se rend vite compte que tout se passe bien tant que le mouvement est parallèle au fil ou qu'il le « couche ». À contre-fil, c'est plus délicat (voir schéma ci-dessous) !

Principe du fil et du contre-fil avec un ciseau à bois.

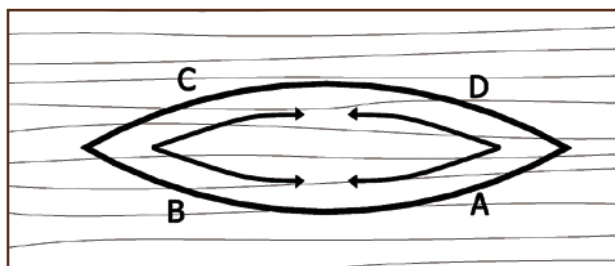
COUCHER LE FIL MAINTIENT LA COHÉRENCE DES FIBRES, LA COUPE EST NETTE



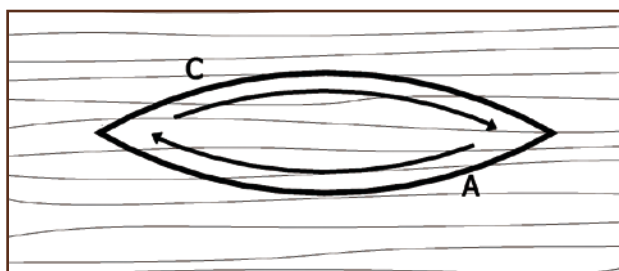
REMONTER À CONTRE-FIL DISSOCIE LES FIBRES, LA COUPE EST MÉDIOCRE



Dans le cas d'un pétale, par exemple, pour rester dans le sens de la fibre, il faudrait faire quatre entailles différentes : deux en tirant vers soi (**A** et **C**) et deux en poussant (**B** et **D**, pour un droitier). Ce n'est pas ce qu'on fait en général (sauf éventuellement pour de très grosses entailles). Si l'on faisait ça sur un pétale, il y aurait des discontinuités aux jonctions (entre **A** et **B**, et entre **C** et **D**). Il serait difficile d'avoir les mêmes inclinaisons et profondeurs en tirant et en poussant.



Dans la réalité, on ne fait bien sûr qu'une seule entaille : on commence par **A** et on prolonge le geste jusqu'à l'extrémité du pétale. On est donc un peu à contre-fil sur la deuxième partie. C'est là qu'on peut se laisser emporter et dévier par le fil : il faut être vigilant. Il en va de même pour **C**. Il est donc important d'avoir un couteau très bien affûté qui tranche parfaitement les fibres du bois et se laisse donc moins dévier dans les parties à contre-fil.



J'aimerais ici citer Giuseppe Binel, un sculpteur au couteau italien : « *Gardez présent à l'esprit que le couteau ne doit pas être utilisé de façon mécanique comme nous le ferions avec une pioche, mais qu'on doit le plus possible le faire "glisser" sur le bois. Si l'on pose un couteau sur un morceau de pain et si on se limite à appuyer fortement, le pain se brise et se déchiquette, si au contraire on accompagne la taille de mouvements longitudinaux, le couteau coupe facilement.* »

LES MOTIFS

Étant donné que l'on a affaire presque exclusivement à des dessins géométriques avec la sculpture au couteau, il faut apprendre quelques tracés de base. Les motifs sont très nombreux et leurs combinaisons et variantes sont inépuisables.

L'utilisation du compas est très fréquente, d'où l'intérêt d'investir dans du bon matériel si vous n'en disposez pas déjà. Un compas avec vis de réglage est, selon moi, indispensable.

Remarque : vous constaterez que le compas vous coûtera certainement plus cher que le couteau lui-même.

Rosace à 6 pétales

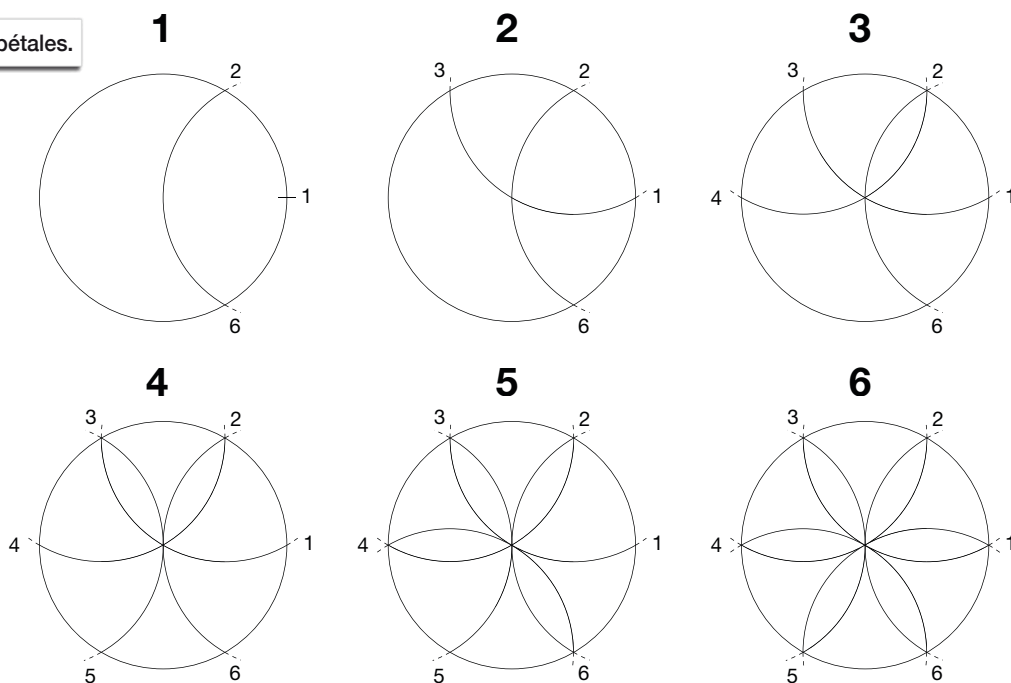
La rosace constitue un des principaux motifs de base. Le nombre de pétales est variable : **5, 6, 7, 8, 12, 16...** Mais la rosace à 6 pétales est assurément la plus courante. Voici les explications pour la tracer (*schéma ci-dessous*).

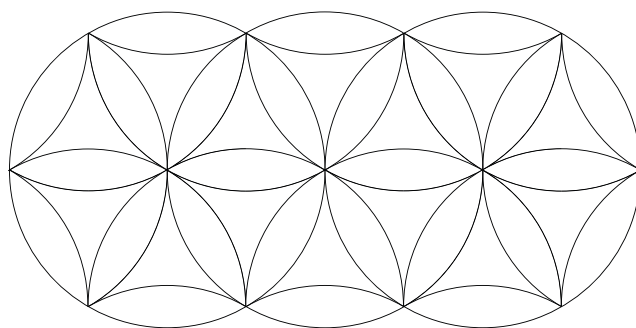
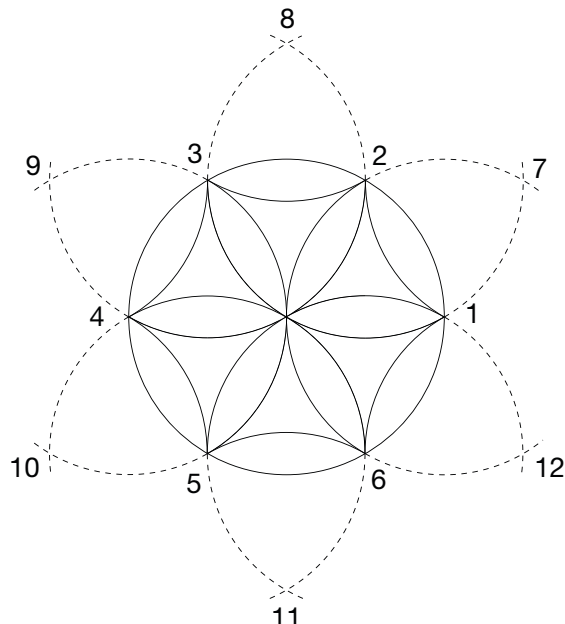
- **Étape 1 :** tracez un cercle. Prenez un point **1** sur le cercle (ce sera la pointe d'un pétale). Avec ce point comme centre, et avec le même rayon que le cercle, tracez un arc qui coupe le cercle en deux points : **2** et **6**.
- **Étape 2 :** prenez comme centre le point **2** et tracez un arc qui part du point **1** et coupe le cercle en un point **3**.
- **Étape 3, 4, 5, 6 :** réitérez la même opération en traçant des arcs depuis les points **3, 4, 5** et **6**.

Pour ajouter **6** pétales sur la périphérie de la rosace, il faut créer les points **7** à **12**. Pour obtenir ces points, il suffit de prolonger les arcs de cercle que l'on a tracés précédemment. Leurs intersections donnent les points **7** à **12**. Du point **7**, tracez un arc allant de **1** à **2**. Du point **8**, tracez un arc allant de **2** à **3**. Procédez ainsi jusqu'au point **12**.

Remarque : en combinant trois de ces rosaces (superposées à moitié), vous obtenez le motif page suivante. C'est déjà une variante intéressante.

Rosace à 6 pétales.





Rosace à 12 branches

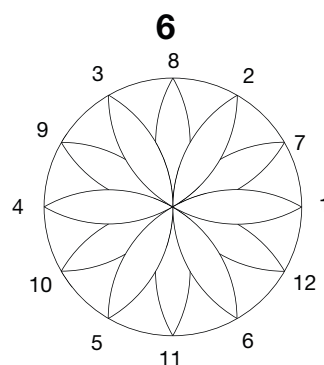
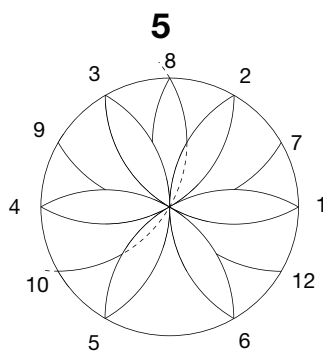
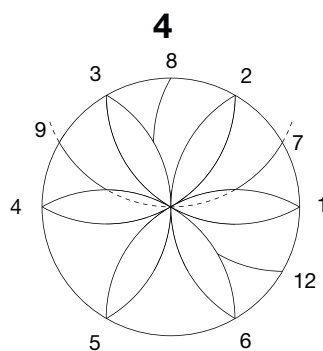
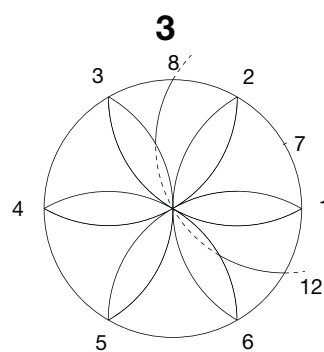
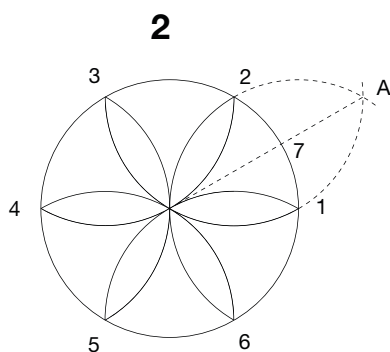
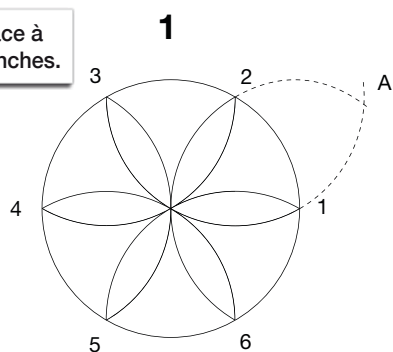
- **Étape 1** : tracez une rosace à 6 branches. Des points **1** et **2**, tracez deux arcs (du même rayon que le cercle ou pas) qui se coupent en **A**.
- **Étape 2** : tracez un trait de **A** au centre du cercle. Ce trait coupe le cercle en **7**.
- **Étape 3** : avec comme centre le point **7**, tracez un arc (du même rayon que le cercle). Il coupe le cercle en **8** et **12**. Ne tracez pas au compas la partie de l'arc qui passe sur les pétales de la rosace initiale.
- **Étape 4** : tracez de même un arc ayant pour centre le point **8**.
- **Étape 5 et 6** : continuez ainsi pour obtenir les douze pétales souhaités.

Division d'un cercle en 8

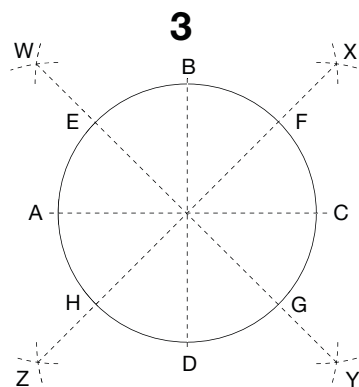
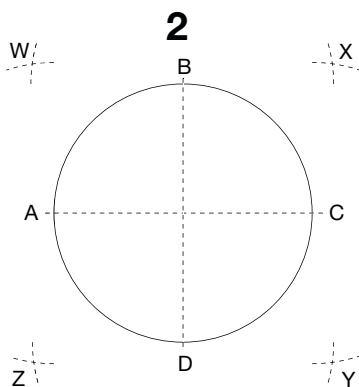
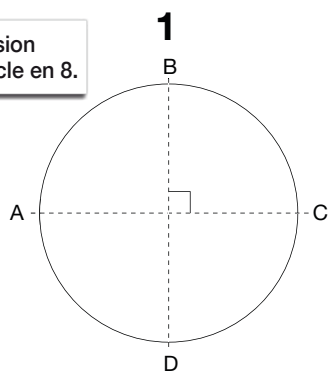
- **Étape 1** : tracez un cercle divisé en 4 (**BD** est perpendiculaire à **AC**)
- **Étape 2** : en partant de **A**, **B**, **C** et **D**, tracez des arcs d'un même rayon à l'extérieur du cercle. Ils se coupent en **W**, **X**, **Y** et **Z**.
- **Étape 3** : tracez les lignes **WY** et **ZX**. Ce sont les bissectrices, elles partagent les angles en leur milieu. Elles coupent le cercle en **E**, **F**, **G** et **H** (voir schéma page suivante).

Remarque : pour diviser un cercle en 16, 32 ou 64, procédez de même en traçant à chaque fois les bissectrices.

Rosace à 12 branches.



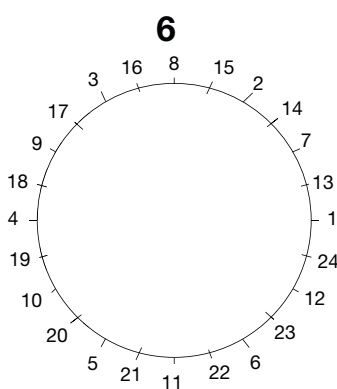
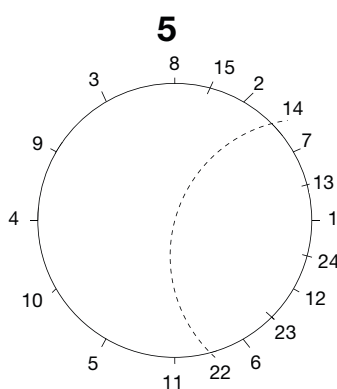
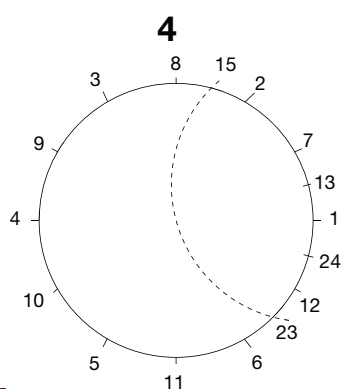
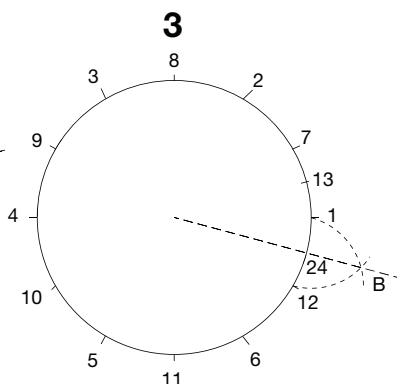
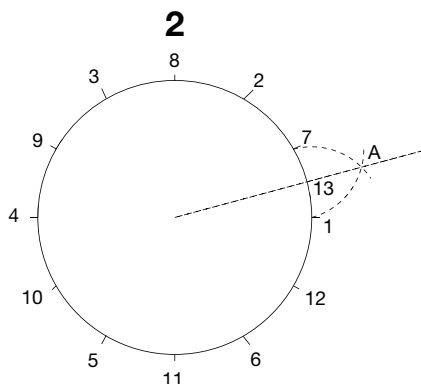
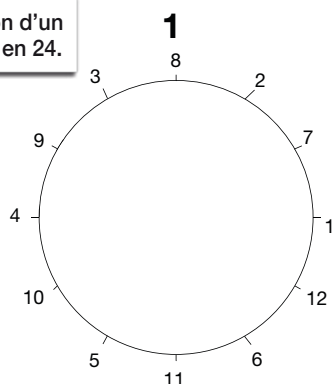
Division d'un cercle en 8.



Division d'un cercle en 24

- **Étape 1** : tracez un cercle divisé en 12 (comme vu avec la rosace à 12 pétales)
- **Étape 2** : depuis 1 et 7, tracez deux arcs à l'extérieur du cercle. Ils se coupent en **A**. Le trait allant du centre du cercle à **A** coupe le cercle en **13**.
- **Étape 3** : faites de même depuis les points 1 et 12 pour obtenir le point **24**.
- **Étape 4** : à partir de maintenant, utilisez votre compas avec le même rayon que le cercle. Avec pour centre le point **13**, marquez les intersections **15** et **23** avec le cercle.
- **Étape 5** : avec pour centre le point **24**, marquez les intersections **14** et **22** avec le cercle.
- **Étape 6** : continuez ainsi en prenant pour centre les points suivants : **14, 15, 23, 22...**

Division d'un cercle en 24.

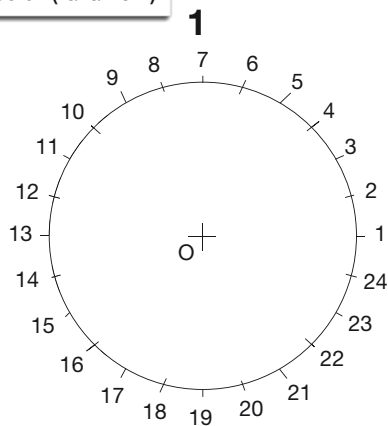


Le soleil (aussi appelé rouelle)

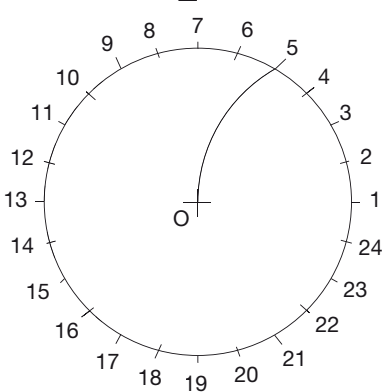
C'est un beau motif que l'on retrouve souvent sur les meubles et objets alpins. Son tracé n'est pas très difficile. Sa réalisation au couteau l'est un peu plus, car il faut être soigneux et précis dans sa partie centrale où tous les rayons se rejoignent.

Je vous propose ici un soleil comportant **24** rayons tournant à droite. On peut évidemment réaliser plus ou moins de rayons (**32** ou **16** par exemple) sachant que plus il y a de rayons, plus les entailles seront difficiles au niveau du centre. On peut également faire tourner les rayons dans l'autre sens.

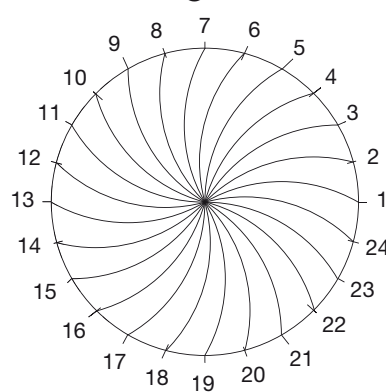
- **Étape 1** : tracez un cercle avec **24** divisions.
- **Étape 2** : utilisez votre compas avec le même rayon que le cercle. Tracez un arc de cercle ayant pour centre **1** et allant du centre **0** jusqu'à **5**.



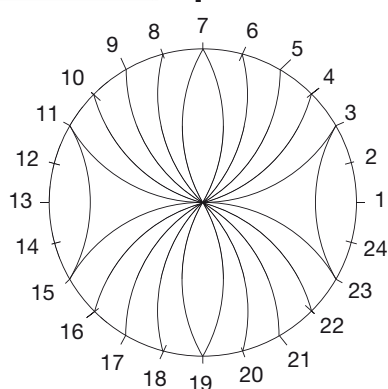
2



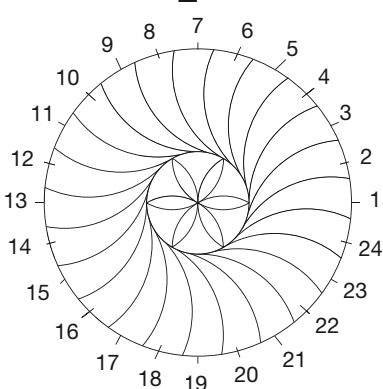
3



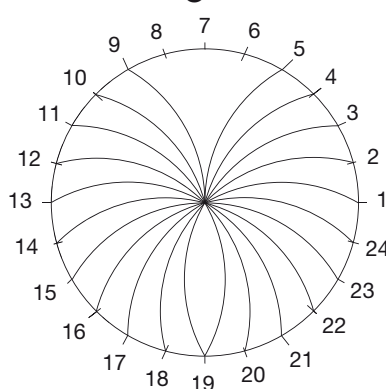
1



2



3



- **Étape 3 :** tracez les 23 autres rayons du soleil en partant des points 2, 3, 4...

Ci-dessus, voici quelques variantes se basant sur le tracé du soleil. Dans la **variante 2**, on trace toujours les rayons en prenant comme centres les points 1 à 24, à la différence que le rayon est plus petit et correspond à la distance entre les deux cercles concentriques

Division d'un cercle en 5

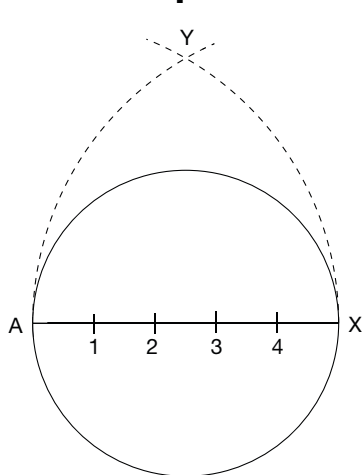
- **Étape 1 :** tracez un cercle de diamètre **AX**. Partagez ce diamètre en 5 parties égales.

Prenez pour rayon du compas le diamètre du cercle. Tracez deux arcs ayant pour centres **A** et **X**. Ils se coupent en **Y**.

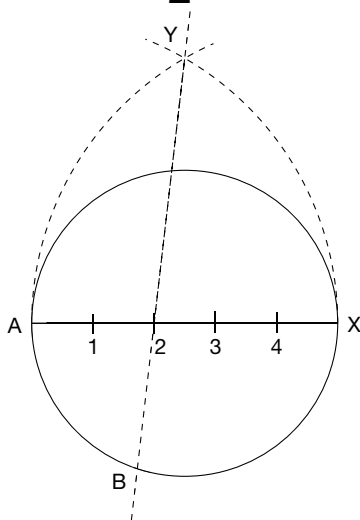
- **Étape 2 :** tracez une ligne passant les points 2 et **Y**. Elle coupe le cercle en **B**.
- **Étape 3 :** prenez pour rayon **AB**. Tracez un arc ayant pour centre **B**. Il coupe le cercle en **C**. Depuis **C**, de même, obtenez **D**. Depuis **D**, obtenez **E**.

Division d'un cercle en 5.

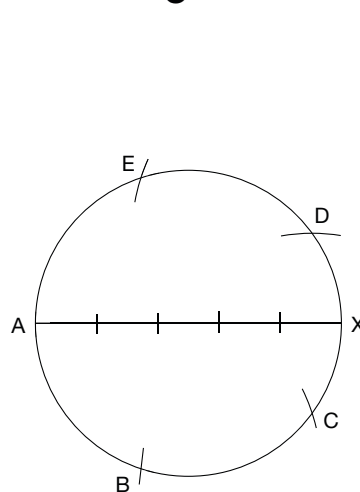
1



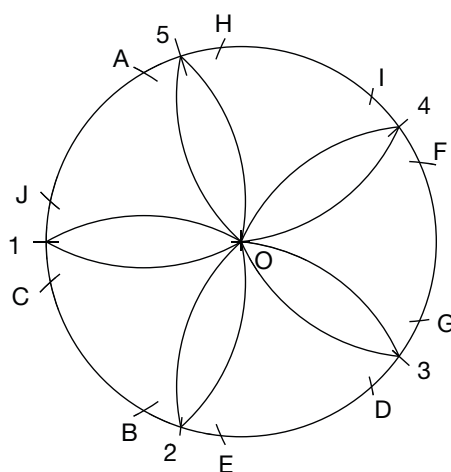
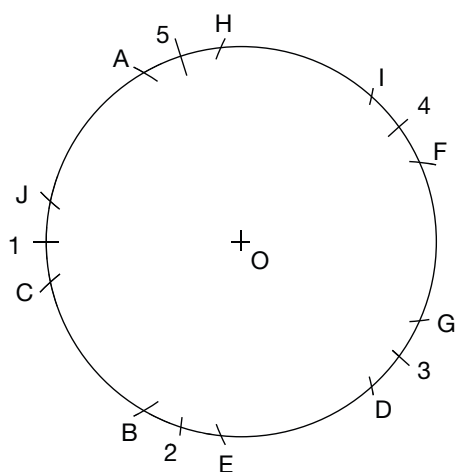
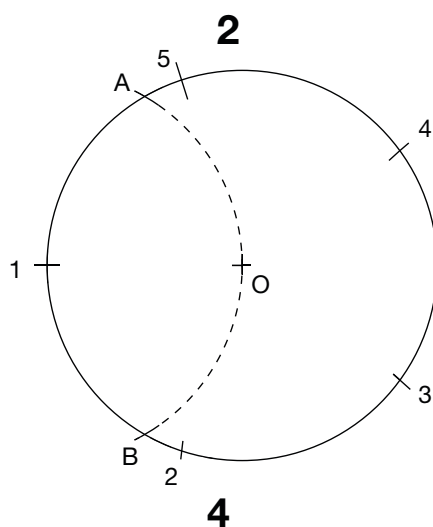
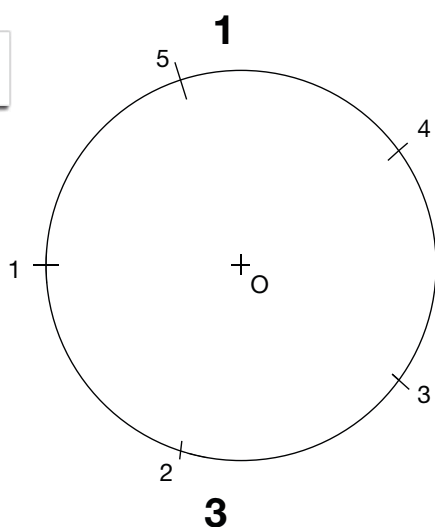
2



3



Rosace à 5 pétales.



Rosace à 5 pétales

La rosace à 5 pétales est moins courante et plus longue à tracer que celle à 6 pétales :

- **Étape 1** : tracez un cercle divisé en 5.
- **Étape 2** : depuis 1, tracez un arc de même rayon que le cercle. Il coupe ce dernier en A et B.
- **Étape 3** : faites de même avec 2 (vous obtenez C et D), 3 (E et F), 4 (G et H) et 5 (I et J).
- **Étape 4** : gardez comme rayon celui du cercle. Depuis A, tracez l'arc O1. Depuis B, tracez l'arc O1. Vous obtenez le premier pétale. Faites la même chose depuis C et D. Idem avec E et F, G et H, I et J.

AUTRES MOTIFS GÉOMÉTRIQUES

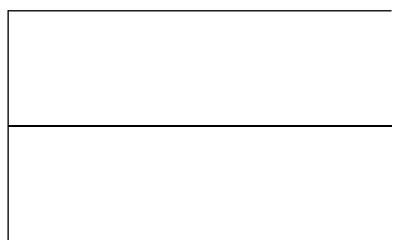
Il n'y a heureusement pas que des rosaces dans la sculpture au couteau ! Une multitude d'autres motifs sont envisageables. Je vous en propose quelques exemples.

Les palmettes

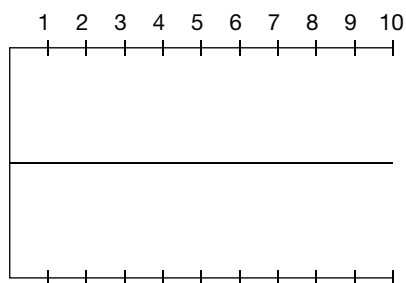
- **Étape 1** : tracez trois segments parallèles identiques avec le même intervalle. Tracez en bout la perpendiculaire à ces segments.
- **Étape 2** : sur le premier et le troisième segment, marquez des graduations (une graduation = un tiers de la distance entre deux segments) en partant de la perpendiculaire.
- **Étape 3** : au compas, prenez un rayon égal à la distance entre les segments. Du point 3, tracez un quart de cercle qui vient tangenter le segment du milieu.
- **Étape 4** : faites de même pour les points 4 à 10.
- **Étape 5** : réitirez les étapes 3 et 4 avec le segment du bas. Vous venez de tracer des palmettes.
- **Étape 6** : refaites les étapes 1 à 5 de façon symétrique et vous obtenez des palmettes en miroir.

Palmettes.

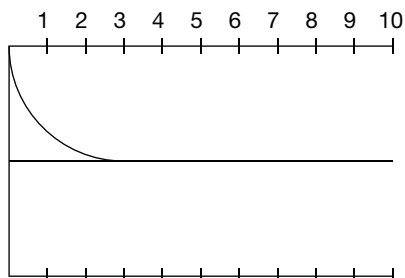
1



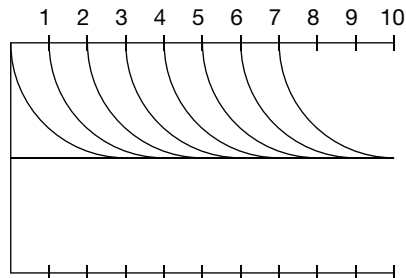
2



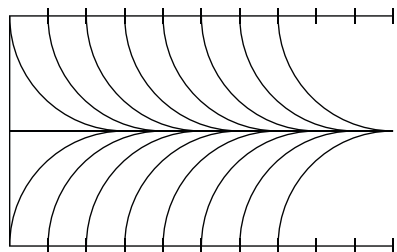
3



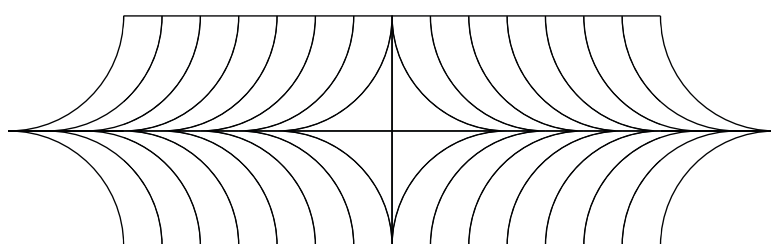
4



5



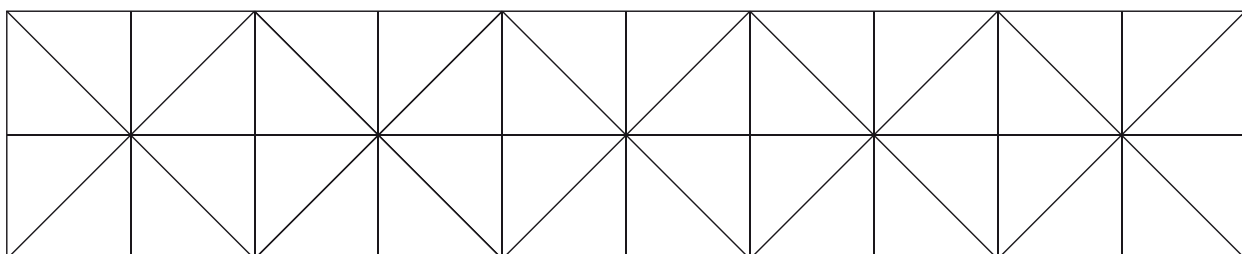
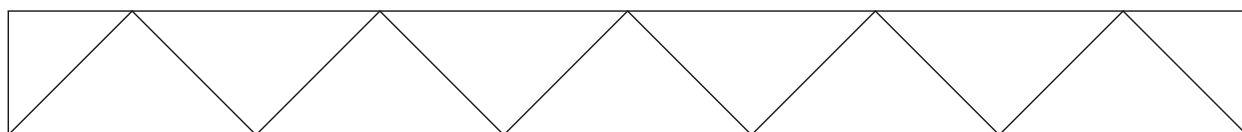
6

**Les dents de loup**

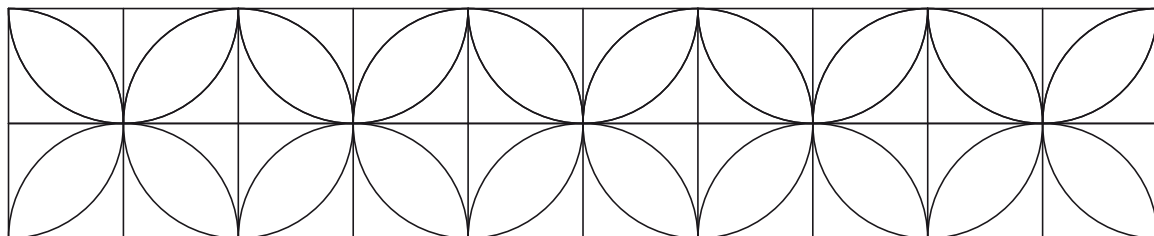
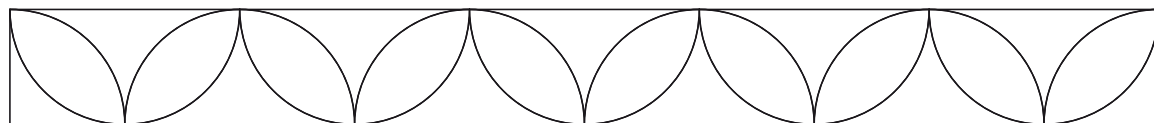
Les dents de loup sont un motif simple et courant. On le retrouve souvent sur les bords d'un carré ou d'un rectangle entourant par exemple une rosace qui se trouve au centre.

Grosso modo, les dents de loup sont de petits triangles équilatéraux ou isocèles qui sont répétés un très grand nombre de fois pour former une frise ou un damier.

Dents de loup.



Lentilles.



Les lentilles

Comme les dents de loup, les lentilles sont un motif assez courant.

On les retrouve dans des bordures carrées ou rectangulaires, mais aussi sur la circonférence de cercle (comme nous le verrons plus loin).

Ce sont en fait des pétales juxtaposés.

Les variations possibles sont nombreuses.

Ci-dessus : un exemple de lentilles simples et doubles.

Palmettes autour d'un cercle

Pour ne pas vous retrouver avec des palmettes trop petites, je vous conseille de travailler sur un cercle d'au moins Ø 100 mm.

- **Étape 1** : tracez deux cercles concentriques. Divisez le plus grand en 64 divisions. Réglez votre compas avec un rayon égal à la distance entre les deux cercles. Prenez **1** comme centre et tracez un arc entre les deux cercles (cet arc est tangent au petit cercle et

coupe le grand cercle en un point quelconque qui ne correspond pas aux divisions).

- **Étape 2** : tracez les 63 autres arcs de la même façon.

Ce type de palmette peut par exemple être utilisé pour mettre une rosace en valeur.

Remarque : vous pouvez évidemment orienter vos palmettes dans l'autre sens si vous le souhaitez.

Lentilles autour d'un cercle

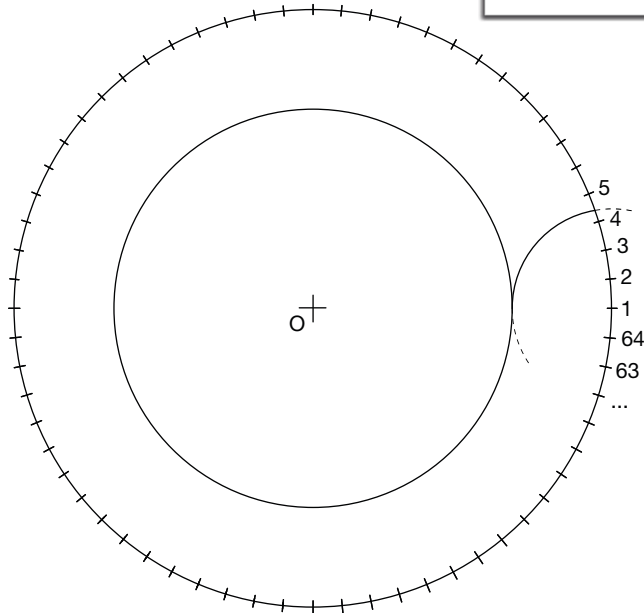
Voici un autre motif de circonférence qui permet de mettre en valeur une rosace.

Ce tracé est un peu plus complexe, il demandera donc beaucoup de soin et de patience.

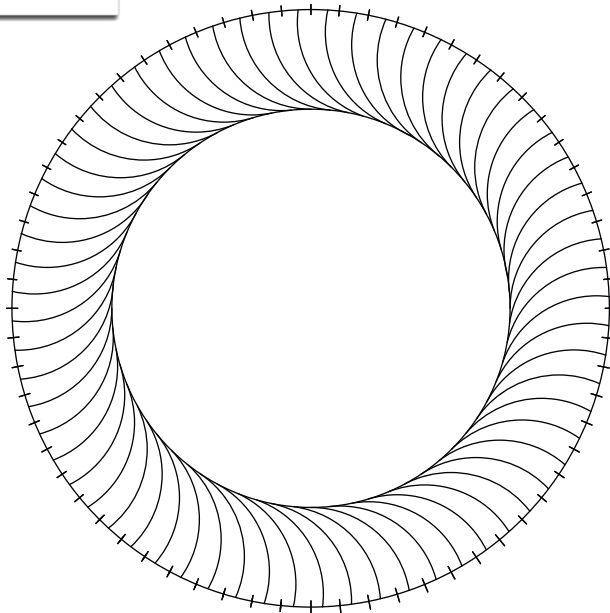
- **Étape 1** : tracez un cercle et divisez-le en 16. Réglez votre compas à la moitié de la distance entre deux points consécutifs (**1** et **2** par exemple). Prenez comme centre **1** et

1

Palmettes autour d'un cercle.



2



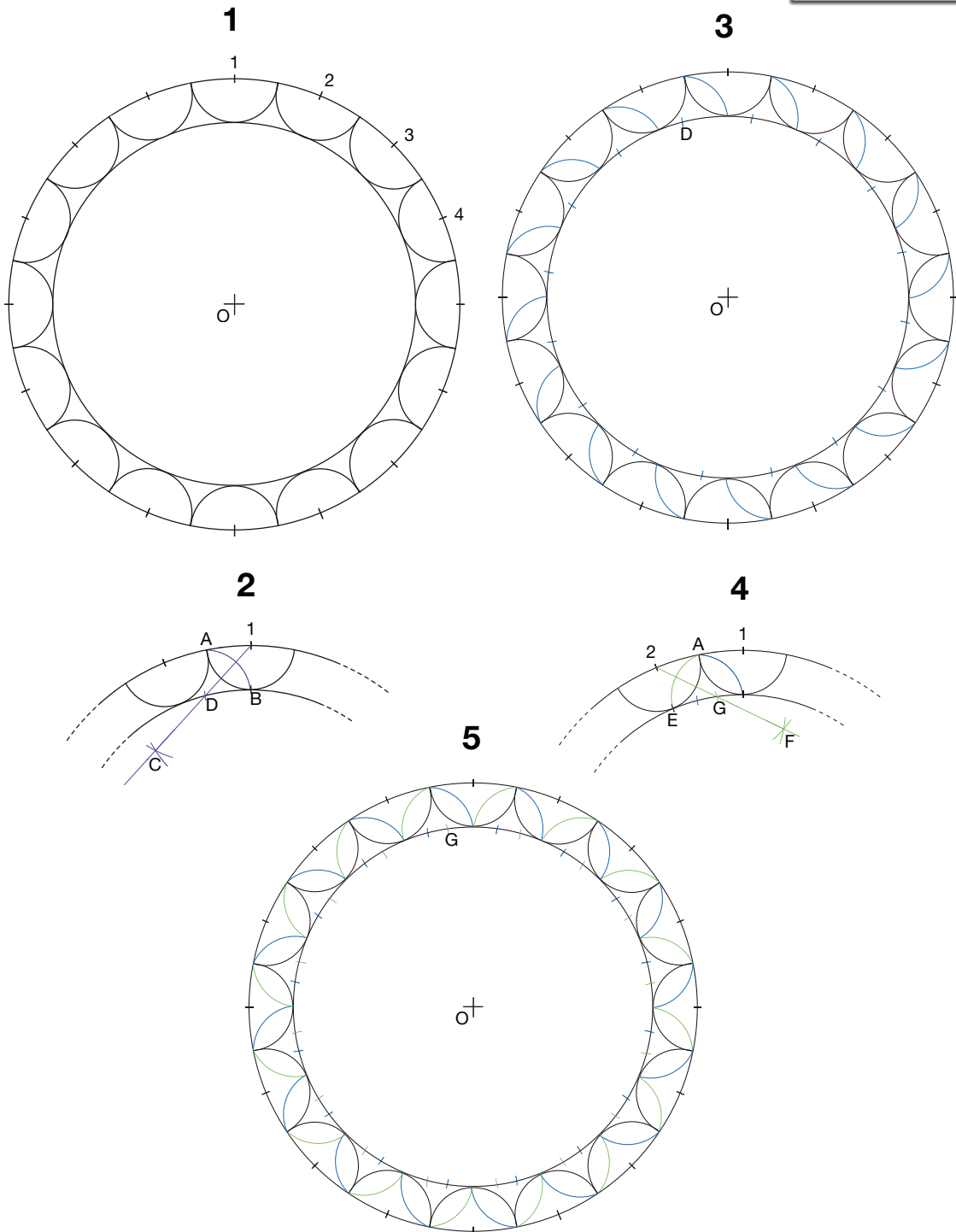
tracez un (presque) demi-cercle à l'intérieur du cercle. Faites de même avec les points 2 à 16. Du centre **O**, tracez un cercle concentrique tangent aux 16 demi-cercles.

- **Étape 2 :** des points **A** et **B**, tracez deux arcs identiques qui se coupent en **C**. Tracez la ligne **1C**. Elle coupe le petit cercle en **D**. Prenez comme rayon **AD** et tracez l'arc **AB** avec pour centre **D**.
- **Étape 3 :** à partir du point **D**, divisez le petit cercle en 16. De chacun des 15 autres points, tracez un arc.

- **Étape 4 :** pour tracer maintenant la seconde série de lentilles, vous devez déterminer l'emplacement du point **G** comme vous l'avez fait précédemment pour le point **D**. Commencez par tracer **F** à partir de **A** et **E** puis tracez **G** à l'intersection du segment **2F** et du petit cercle.

- **Étape 5 :** à partir du point **G**, divisez le petit cercle en 16. De chacun des 15 autres points, tracez un arc.

Lentilles autour d'un cercle.



Remarque : il arrive que l'on reporte plusieurs fois (8, 16, 32 voire 64 fois) le même motif géométrique sur le pourtour d'un cercle comme dans l'exemple précédent. Il faut penser alors à vérifier régulièrement l'ouverture du compas, car la mine s'use et une erreur, même de seulement l'épaisseur de la mine, s'ajoute progressivement aux écarts précédents pour arriver à une erreur plus importante à la fin du processus.

La bonne dimension

La dimension d'un motif, comme le diamètre d'une rosace par exemple, n'est pas toujours facile à déterminer proportionnellement à l'objet qui va l'accueillir. Une rosace trop petite est difficile à sculpter, mais une trop grande l'est également, car elle impose de creuser plus profondément et cela augmente bien sûr la difficulté, surtout lorsque l'on débute. Pour déterminer la taille d'un motif, il y a donc, en plus des facteurs purement esthétiques et qui sont affaire de goût, plusieurs facteurs en lien avec le matériau et la technique de sculpture :

- La densité du bois, sa dureté et son homogénéité sont bien sûr des données importantes. Les entailles fines se font, par exemple, plus facilement dans un tilleul dense et homogène qui a poussé lentement. À l'inverse, les entailles de grande taille, qui nécessitent d'enfoncer le couteau profondément dans le bois, sont plus faciles à réaliser dans un bois moins dense.
- La tenue de l'outil et le niveau de maîtrise du sculpteur sont également déterminants pour le choix du motif. Une même rosace réalisée par deux personnes pourra présenter des profondeurs assez différentes : une personne pourra creuser plus profondément qu'une autre simplement parce qu'elle tient son couteau légèrement moins incliné. De plus, après un certain temps d'apprentissage, le geste est plus affirmé et on entaille le bois plus profondément avec plus d'assurance et sans crainte de se blesser. D'où l'importance des exercices : en vous entraînant régulièrement vous avez une idée plus précise de vos capacités et donc des motifs (et de leur taille) auxquels vous pouvez vous attaquer avec de bonnes chances de réussite.

LA COMPOSITION

Pour réussir la bonne composition d'un dessin, quel qu'il soit, quelques points importants doivent être pris en compte : le contraste, l'équilibre, le point d'attention, le mouvement.

Le contraste : c'est une notion essentielle des arts décoratifs qui permet de faire « ressortir » des parties de la composition par rapport à d'autres, ou du moins de les mettre en dialogue. Parties sculptées/non sculptées, petites/grandes, droites/courbes, carrées/rondes... Du contraste dans votre composition attire l'attention. À ce propos, il est bon de laisser du vide autour de vos motifs : évitez de saturer vos réalisations en sculptant chaque centimètre carré de bois.

L'équilibre : la symétrie apporte un équilibre visuel, l'asymétrie aussi si les formes sont bien proportionnées entre elles (c'est une affaire de taille, de distance, et de nombre entre les différentes parties). Il est donc important de bien veiller à ce qu'une partie n'empêche pas d'« exister » le reste de l'objet. Il faut que toutes les zones, même d'importances inégales, donnent l'impression d'un tout cohérent.

Le point d'attention : c'est le point vers lequel votre œil est naturellement attiré. C'est presque toujours le centre. On choisit donc le plus souvent de placer un gros motif assez complexe au centre, une grosse rosace par exemple, et des motifs plus discrets autour.

Le mouvement : des lignes verticales ou horizontales apportent de la stabilité. En revanche, des diagonales, des lignes courbes, des cercles ou des ovales procurent énergie et mouvement.

Exemples

Sur mon coffre en pin cembro, le contraste apparaît entre les parties sculptées et celles qui ne le sont pas. Certes, il y a beaucoup de sculpture, mais toutes les petites dents de loup à l'intérieur des deux carrés sont très fines et discrètes et contrastent aussi par conséquent avec les rosaces et les entrelacs. Il y a un certain équilibre visuel : les deux carrés sont symétriques (mais toutes les rosaces sont différentes), les entrelacs, les palmettes du centre et les frises en haut et en bas sont symétriques également (seul le prénom casse un peu cela). Dans chaque carré, l'importance de la rosace du centre est tempérée par les quatre petites rosaces autour. Il n'y a pas un seul point d'attention mais deux (les grandes rosaces), le regard circule donc entre elles puis passe aussi par le prénom.



Le mouvement est bien présent dans les entrelacs, un peu dans les palmettes et certaines petites rosaces.

Dans cette boîte à sucre, la rosace très élaborée du couvercle attire tout de suite l'œil. Elle contraste avec le damier oblique qui l'entoure et la met en valeur. Les diagonales du damier apportent du mouvement.

Pour ne pas surcharger l'ensemble, les quatre côtés sont peu sculptés : le même motif

simple (une rosace à 6 branches) se répète tout autour avec, par côté, une rosace plus élaborée au centre (les 4 rosaces des côtés sont toutes différentes). À cet égard, 4 rosaces c'est certainement trop, car elles attirent l'œil inutilement au détriment du couvercle (d'autant plus qu'elles sont toutes différentes). Je pense que le simple motif de rosace à 6 branches se répétant sur les côtés aurait suffi, ou, à la rigueur, une seule et même petite rosace élaborée au centre sur les 4 côtés (par exemple un soleil). ■



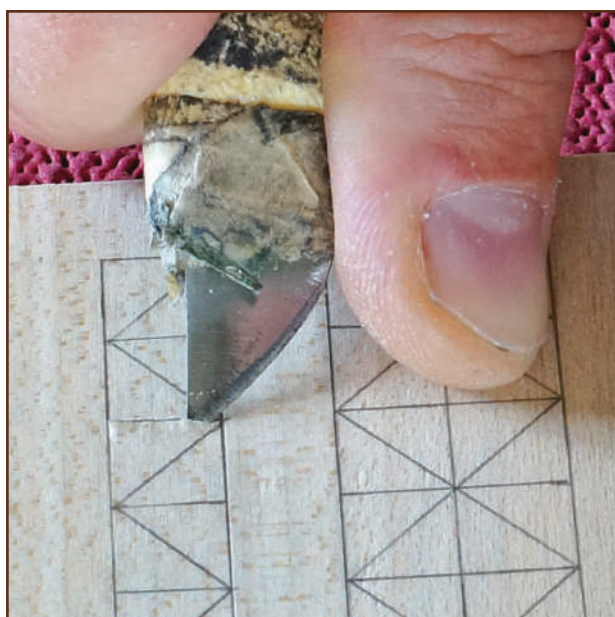
MISE EN ŒUVRE

La dent de loup

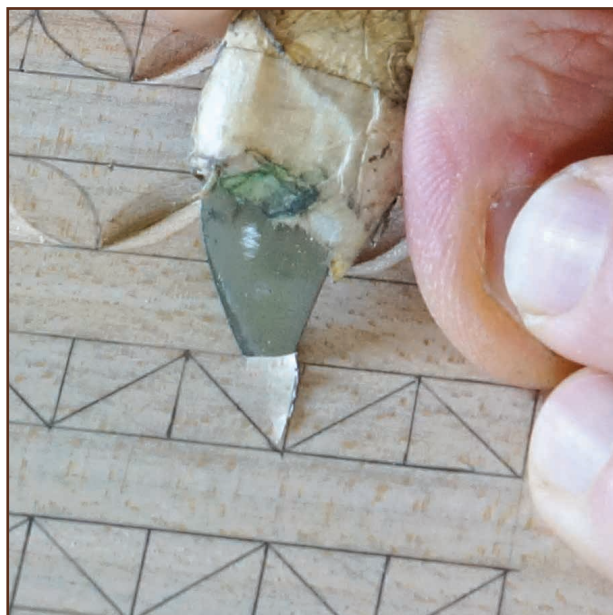
• Le motif

Pour réaliser une dent de loup, trois entailles sont requises.

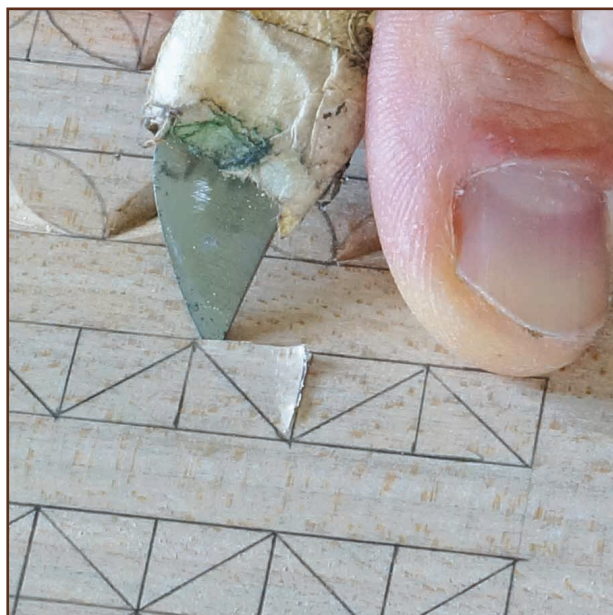
Pour la première, commencez par rentrer profondément la pointe de votre couteau. Ce n'est pas comme avec un pétale où on rentre dans le bois progressivement tout en tirant vers soi. Ici, il s'agit de bien enfoncer la pointe dans le bois dès le départ avant de tirer vers soi en remontant la pointe jusqu'à la surface.



Tournez votre planche et attaquez la deuxième entaille de la même manière en plantant votre couteau dans le bois, mais cette fois, étant donné la configuration, le tranchant n'est pas dirigé vers vous.



Après avoir planté le couteau, travaillez en poussant.



Faites à nouveau pivoter votre planche et revenez à la position classique du couteau pour finir avec la troisième entaille (la plus longue du triangle isocèle). Dans ce cas, commencez par pénétrer tout doucement en tirant vers vous. Au milieu, descendez plus profondément.



Enfin, finissez en remontant la pointe à la surface.



À la fin, le petit éclat pyramidal se détache de la planche.



Remarque : pour la deuxième entaille, rien ne vous empêche de travailler en tirant. Vous commencerez alors par rentrer tout doucement pour finir au plus profond.

• Travailler par lot

Sculpter des dents de loup est une opération vraiment très répétitive. Pour gagner du temps, ne les sculptez pas une par une. Dans un premier temps, réalisez toutes les premières entailles que vous pouvez sur votre planche. Ensuite, tournez votre planche et réalisez toutes les deuxième entailles. En dernier lieu, tournez votre planche et faites toutes les troisième entailles. En procédant ainsi, vous gagnez un temps considérable. Vous évitez de tourner sans cesse votre planche pour chaque dent et de changer la position de votre main. C'est ce que j'appelle « travailler par lot ». Cette technique peut s'appliquer à de nombreux autres motifs. J'applique même cette méthode à des pétales quand ceux-ci sont proches dans leur orientation. Je n'enlève pas un pétale après l'autre, je préfère tourner très légèrement ma planche pour entailler tous les pétales les uns après les autres et ne pas retourner l'ensemble à chaque fois.

FORME LIBRE

La sculpture au couteau ne se limite pas aux motifs géométriques. Cette boîte à sucre en tilleul comporte sur son couvercle une composition florale dessinée librement. Vous pouvez sculpter n'importe quel motif ainsi que du texte.



Astuce : si vous sculptez une petite pièce de bois, il n'est pas toujours facile d'y prendre appui avec votre pouce. Dans ce cas, disposez un autre morceau de bois de même épaisseur sur votre tapis antidérapant, juste à côté de votre pièce. Vous pouvez alors prendre appui sur cette « rallonge ». Vous pouvez aussi coincer votre pièce entre quatre morceaux de bois de même épaisseur vissés sur un contreplaqué. Votre pièce est ainsi maintenue et « rallongée » sur ses quatre côtés.

EXERCICES

Pour vous faire la main, vous pouvez commencer par faire vos gammes sur de petites planches. Dessinez au crayon des séries de motifs variés, ou collez une feuille imprimée.



Expérimentez en variant les techniques : avec ligne de profondeur, sans, en tirant, en poussant, en changeant l'angle du couteau pour créer des entailles plus ou moins profondes (comme les pétales sur la photo ci-dessous).

Sur ces mêmes planchettes, dessinez et sculptez vos premières rosaces. Au début, ne les faites pas trop grosses, ni trop petites. Prenez 6 cm de diamètre par exemple.

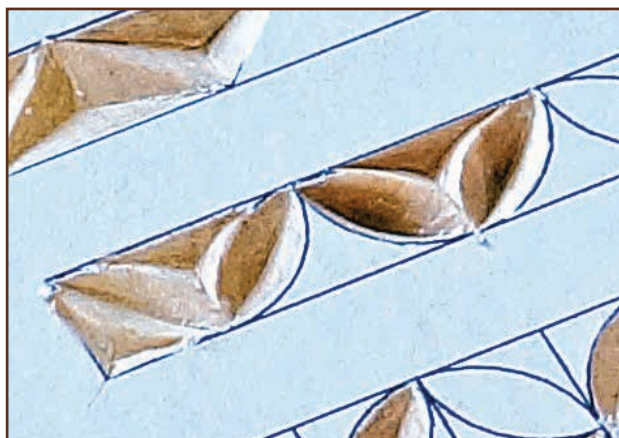


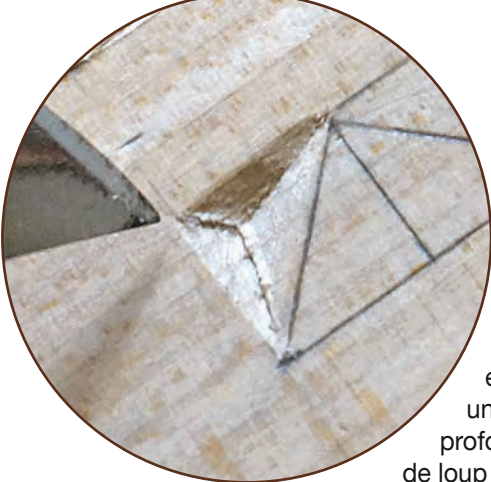
Avant tout tracé, poncez soigneusement votre support. Vous ne pourrez plus le faire par la suite. Il va de soi que vous pouvez sculpter les deux côtés des planches. L'idéal serait même de simplement raboter votre support avec un rabot à main, puis de faire une passe au racloir si besoin. Cela éviterait la présence de particules abrasives à la surface de votre support : abrasif et tranchant ne font jamais bon ménage !

L'ART DE LA RETOUCHE

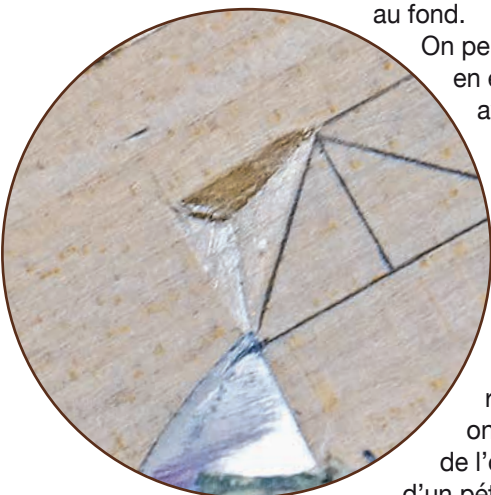
Lorsque l'éclat se détache de la planche, il arrive qu'il reste au fond des petites bavures, certainement parce que la lame n'est pas allée assez profondément. Pas de panique ! Il suffit de repasser précautionneusement de chaque côté pour ôter ces bavures.

Attention : ne cherchez pas à trop bien faire car vous risqueriez de gâcher la première incision. De façon générale, il est difficile de reprendre une entaille qui ne vous satisfait pas. Le risque est que la correction soit encore pire. Le mieux est de réussir son entaille du premier coup !





À l'opposé, un autre cas de figure fréquent est d'être allé trop profondément sur une des entailles. Ci-contre, une entaille trop profonde sur une dent de loup laisse des traces au fond.



On peut corriger cela en écrasant le fond avec la pointe du couteau. Attention à ne pas abîmer cette pointe. Prenez plutôt un autre couteau qui ne vous sert pas à sculpter. Si vous ne vous roncez pas les ongles, un passage de l'ongle au fond d'un pétale fonctionne très bien aussi.



QUELQUES RÉALISATIONS

Une fois que vous aurez acquis les rudiments de la sculpture au couteau sur quelques planchettes, vous aurez envie d'utiliser votre technique sur des objets usuels ou décoratifs. Quoi de mieux qu'une boîte pour commencer ? L'objet est simple

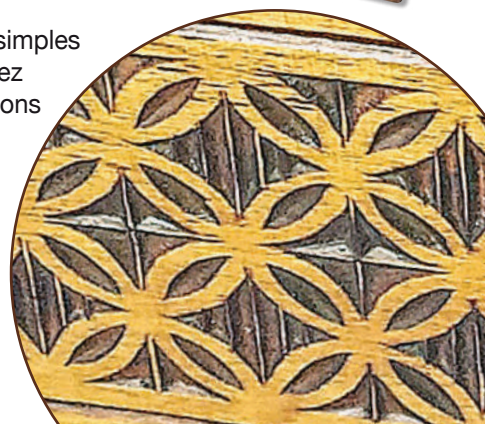
et pratique. On peut le sculpter sur toutes ses faces et cela peut faire un beau cadeau. Pour des questions pratiques, il faut évidemment réaliser la sculpture avant l'assemblage et le collage. Voici, par exemple, une boîte en tilleul sur laquelle une variante de rosace à 12 branches est mise en valeur par le vide qui l'entoure et par une frise relativement simple.



L'avant est entièrement sculpté avec des lentilles.



Ce ne sont pas de simples lentilles. Vous pouvez constater les variations et les fioritures entre les lentilles.





Voici un pied de lampe découpé à la scie à chantourner dans une épaisse planche de tilleul. Là encore, différentes rosaces s'entremêlent.

Sur les deux côtés,
quatre lentilles entourées de
quelques palmettes.
Le dessous de plat est aussi un bon support
de sculpture. Il est encore plus facile à
fabriquer qu'une boîte. Ce peut être un simple
disque comme ci-dessous :



Ou quelque chose de plus élaboré, comme ci-
dessous, où des rosaces de toutes
tailles et de tous styles
s'entremêlent.



Le dessous de plat dispose de quatre pieds et
la poignée est constituée de trois petites rosaces.





Voici un objet beaucoup plus imposant : un coffre en pin cembro que j'ai réalisé pour l'anniversaire de ma filleule. Seule la façade est sculptée, mais elle est bien remplie ! Ce coffre a un petit air oriental dans sa forme (au niveau des pieds). J'ai voulu le rappeler dans les sculptures avec les entrelacs qui entourent deux grandes rosaces et huit petites. Une multitude de dents de loup emplissent l'espace restant.

Une boîte

Comme évoqué précédemment, la boîte est un objet idéal pour se faire la main. J'ai notamment fabriqué plusieurs boîtes avec un couvercle coulissant à la façon d'un plumier. Les dimensions sont libres bien sûr, mais si, comme moi, vous voulez en faire une boîte à sucre, sachez qu'en France, les boîtes de sucre en morceaux ont un format normalisé d'environ 175 mm en longueur, 115 mm en largeur et 55 mm d'épaisseur. J'ai donc ajouté 5 mm dans chacune des dimensions et j'ai conçu cette boîte à partir de cela.

Remarque : j'ai légèrement modifié les assemblages.

Respectez les plans et ne vous fiez pas aux photos pour ceux-ci.



BONUS EN LIGNE

Retrouvez les plans de cette boîte dans la rubrique « **BONUS** » de notre site Internet BLB-bois

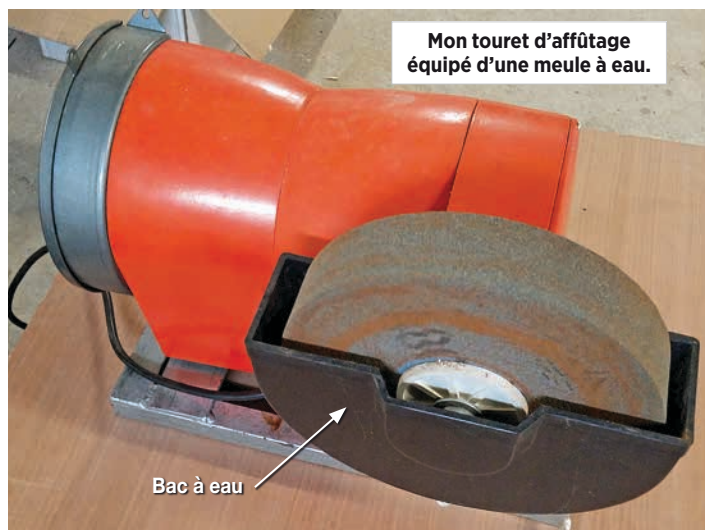
L’AFFÛTAGE

Comme dans tous les domaines du travail du bois, l’affûtage est une des clés de la réussite en sculpture. Quelle que soit votre motivation, si votre couteau ne tranche pas parfaitement, vous ne produirez jamais des sculptures de qualité. Et vous augmentez même les risques de vous blesser, car une lame qui ne coupe pas bien oblige à forcer : c’est là que le couteau risque de dérapier. L’affûtage est une opération délicate qui peut faire peur aux débutants. J’ai croisé des personnes qui, après avoir fait un stage d’initiation à la sculpture, ont abandonné, ne parvenant pas à redonner un tranchant parfait à leur couteau.

Avant de voir concrètement comment affûter, je tiens à préciser que l’affûtage est un domaine très vaste où coexistent de très nombreuses techniques et matériels. Je vais vous expliquer la façon dont je procède, mais sachez qu’il y a plein d’autres façons de faire tout aussi valides.

Comment j’affûte

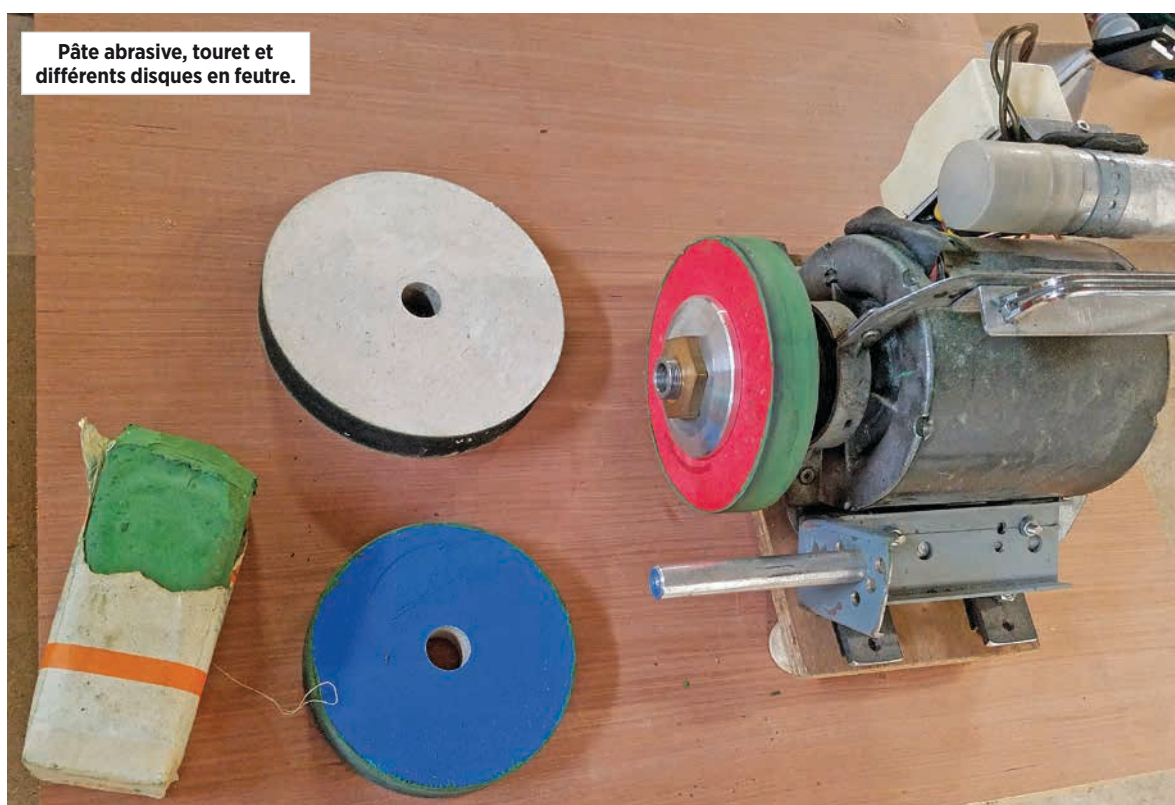
J’utilise un touret équipé d’une meule à eau pour l’affûtage et un autre équipé d’un disque de feutre pour le démorfilage. Pour ceux qui ne connaîtraient pas du tout ce type de matériel, une meule à eau est en partie immergée dans l’eau tout le temps de son utilisation. D’où la présence d’un petit bac en plastique en partie basse de ce type de machine.



Mon touret d’affûtage équipé d’une meule à eau.

Bac à eau

La meule à eau a une vitesse de rotation assez lente (autour de 100 tours/min), ce qui permet un bon affûtage sans risque d’échauffement de la lame. Celle-ci étant refroidie en permanence au contact de l’eau qui imprègne la meule. On trouve des meules avec des grains fins, moyens ou gros. Pour l’affûtage courant, la meule à grain fin est parfaite, en revanche si vous devez remettre en forme des lames très abîmées, avec des crans par exemple, la meule à grains moyens, voire gros, est conseillée. La lame du couteau est posée sur la pierre avec l’inclinaison voulue (l’angle du tranchant du couteau est assez faible : moins de 10°). Il faut exercer une pression constante sur la lame en la déplaçant d’un côté à l’autre.



Pâte abrasive, touret et différents disques en feutre.

Astuce : si vous travaillez avec un touret d'occasion, de récup', et que la surface de la pierre est usée ou creusée, vous pouvez utiliser les flancs de la pierre qui sont généralement bien plan. Mais ce n'est évidemment qu'une solution de dépannage en attendant de changer la pierre !

Faites cela sur chacun des côtés de la lame alternativement jusqu'à obtenir un tranchant bien uniforme et au bout duquel apparaît une très légère bavure : le morfil. En faisant glisser votre doigt vers l'arête du tranchant, vous devez sentir ce morfil. La difficulté lorsque l'on débute c'est de trouver le bon angle, mais surtout de le garder constant tout le long des mouvements de va-et-vient sur la meule. Ne vous découragez pas si vos premiers essais ne sont pas très concluants, car ça viendra avec le temps. Rassurez-vous : ça vient assez vite !

Attention : si vous ne disposez que d'une meule sèche et que vous voulez tout de même vous essayer à l'affûtage, travaillez par passes légères et rapides pour ne pas faire surchauffer la lame et risquer de détremper l'acier. Laissez refroidir la lame entre chaque passe. De mon point de vue, la meule sèche ne doit être qu'une solution de dépannage provisoire : le risque de dégrader la qualité de l'acier est trop grand, surtout lorsque l'on débute. Comme un barbier qui, autrefois, affilait son rasoir sur un cuir, vous devez, après avoir affûté votre couteau sur la meule à eau, enlever le morfil. C'est le démorfilage (ou affilage). Pour cela, j'utilise un disque de feutre sur lequel j'applique de la pâte abrasive fine. Cette fois, le touret a une vitesse de rotation beaucoup plus importante (entre 1 500 et 3 000 tours/min). Le couteau est appliqué sur le disque avec le même angle que précédemment sur la meule à eau. Le but est d'alterner ainsi les deux côtés jusqu'à l'élimination complète du morfil et l'obtention d'un effet de poli miroir et bien sûr un tranchant de rasoir.

Comme je vous l'ai dit en début de paragraphe, il y a de nombreuses façons d'affûter. Si vous ne disposez pas de tourets, par exemple, vous pouvez tout à fait affûter et polir manuellement votre couteau sur des pierres d'affûtage (on en trouve à des prix abordables). Deux pierres peuvent suffire : un grain moyen pour affûter et un grain ultra fin pour démorfiler et polir.



FINITIONS DES MOTIFS SCULPTÉS

Les produits de finition pour le bois sont très nombreux, et l'on est confronté ici au même choix que pour n'importe quel objet en bois. De l'huile de lin la plus simple, au vernis polyuréthane le plus élaboré, en passant par la gomme laque ou une « bête » peinture, l'éventail est large. Personnellement, je n'aime pas trop les finitions vernies sur les sculptures au couteau, car je trouve que l'épaisseur de la couche de vernis fait perdre un peu de sa dynamique à la sculpture. Je privilégie généralement les finitions à base de cire dont j'apprécie le rendu satiné.

Vous pouvez appliquer de la cire pure au pinceau tout en la faisant fondre sous l'effet d'un sèche-cheveux. En la rendant presque liquide, vous pourrez, avec votre pinceau, faire pénétrer la cire uniformément dans tous les endroits. Ne laissez pas de dépôts qui, en séchant, formeront des grumeaux inesthétiques. Laissez sécher une journée puis polissez avec une brosse en plumes d'oie ou un chiffon en laine. Sachez qu'il existe des cires neutres ou de couleur. Avant le passage à la cire, vous pouvez teinter votre bois avec du brou de noix par exemple. Il est préférable de faire des essais préalables sur des chutes de bois.

Une autre recette que j'applique est de l'encaustique « faite maison » :

- Diluez 1 volume de cire vierge avec 3 volumes d'essence de térébenthine.
- Faites fondre la cire et l'essence au bain-marie. **Attention :** le mélange est très inflammable.
- Laissez refroidir un peu.
- Appliquez au pinceau.
- Laissez sécher une journée.
- Lustrez avec une brosse en plumes d'oie ou un chiffon.
- Passez plusieurs couches.

POUR ALLER PLUS LOIN

Un peu de tourisme culturel

Le Musée Départemental de Gap et le Musée Dauphinois à Grenoble présentent du mobilier et des objets traditionnels des Alpes sur lesquels on peut observer le beau travail de sculpture au couteau réalisé par nos anciens, une fois les travaux des champs terminés et que l'hiver s'installait. Les motifs sont souvent rudimentaires et usés par le temps, mais ils constituent un témoignage précieux de cette époque. Grâce à ces musées et à leurs restaurateurs, on peut encore les observer. Il est hélas certain que beaucoup d'objets ont dû disparaître par le feu ou rongés par les vers.

La foire millénaire de la Saint-Ours (Fiera di Sant'Orso) dans le Val d'Aoste (Italie), près de la frontière, rassemble chaque année les 30 et 31 janvier des centaines d'artisans locaux (pour la plupart des sculpteurs sur bois). On peut y admirer tout type de sculptures. Une bonne partie est de la sculpture au couteau réalisée sur des objets traditionnels. J'ai eu la chance d'y aller et j'ai été impressionné par la qualité des réalisations. De plus, ils utilisent souvent du noyer, ce qui n'est pas très courant chez nous. Cette foire est très populaire et draine des milliers de visiteurs dans les petites rues d'Aoste.



Collier à chèvre.

Objets sculptés du Val d'Aoste.

Une touche de modernité

La sculpture au couteau est trop souvent rattachée à la tradition, en particulier avec des motifs géométriques à base de rosaces. Et c'est vrai qu'il est difficile d'y donner une touche originale non empreinte du passé. C'est pourtant ce que tente de faire Daniel Clay, un ébéniste américain, dans certaines de ses réalisations. Les portes en tilleul de ce petit meuble de salle de bain en sont un bel exemple.



Il s'affranchit des rosaces traditionnelles en utilisant les « pavages » de Penrose (mathématicien britannique qui découvrit ces motifs non périodiques dans les années 1970). Il fallait oser utiliser ces motifs en les sculptant au couteau puis en les intégrant dans un meuble au style très épuré. Ce même Daniel Clay a utilisé sa technique de sculpteur pour graver une plaque de lino qu'il a encrée et imprimée sur un tote bag. À la place de la plaque de lino, il aurait tout aussi bien pu utiliser une planche de bois sculptée. C'est une idée intéressante de mélanger la sculpture au couteau et l'impression textile. Vous pouvez vous fabriquer des tampons sculptés que vous imprimerez sur des serviettes, tee-shirts, sacs... Il vous faudra seulement comme matériel un rouleau encreur et des encres destinées à l'impression textile. Daniel Clay a récemment écrit un ouvrage très pédagogique sur le sujet (voir page suivante) ■



Tampon sculpté pour imprimer sur textile.